

BULLETIN SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales)



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédu- lité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXI^e ANNÉE — N^o 1 237

Paraît une fois par mois.

JANVIER 1899

La Photographie du Saint-Suaire.

UN certain nombre de personnes se sont déjà adressées à notre Maison de Turin pour obtenir des renseignements sur la très belle et touchante photographie que l'on a pu prendre du Saint-Suaire, à l'issue de l'Ostension solennelle de 1898. Nous avons aussi expédié une quantité notable de reproductions de cette photographie, et dans tous les formats.

Heureux de rendre service aux amis de nos Œuvres qui désirent se procurer cette photographie, nous donnons ci-dessous les dimensions et les prix des divers formats :

- 1^o Photographies de la Relique exposée sur l'autel de l'Ostension 30×36, prix franco . . . 3 fr. 60
 - 2^o » » seule (positif) 17×36, prix franco 5 fr. 60
 - 3^o Grandes photographies de la Relique (positif) 35×71 prix net 11 fr. 20
- Ces trois formats peuvent être expédiés par la poste.

4^o Grandes photographies de la Relique double, c'est-à-dire positif et négatif 52×72 prix net . 15 fr. »

Ce dernier format, que la poste n'accepte point à cause de ses dimensions, est envoyé par *chemin de fer*, sous emballage soigné et en *port dû*.

Adresser les commandes et le montant de l'achat, d'après les prix ci-dessus, à DON ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, TURIN (Italie).

VŒUX DE SAINTE ANNÉE

LE Successeur de Don Bosco prie les amis de nos Œuvres de vouloir bien agréer les vœux très reconnaissants et très paternels qu'il forme pour eux à l'occasion de la nouvelle année. En union avec lui, les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice qui se dépensent pour Dieu et pour les âmes dans les deux mondes, les nombreux enfants élevés dans les Maisons salésiennes demandent à la Madone de Don Bosco de bénir, de tout son cœur de Mère, les Bienfaiteurs et les Bienfaitrices de la Famille salésienne, qui ne cesse d'appeler sur eux l'effusion des plus précieuses faveurs spirituelles et temporelles.

Notre vénéré Père Don Rua demande à nos chers Coopérateurs et à nos bonnes Coopératrices de célébrer cette année-ci avec une dévotion toute spéciale la fête de saint François de Sales, en l'honneur duquel les Salésiens ont obtenu, pour leurs églises et pour celles des Filles de Marie Auxiliatrice, une messe particulière.

En vertu d'une autorisation du Successeur de Don Bosco, les aumônes recueillies à la quête d'usage, à l'issue de la Conférence de règle que l'on donne aux Coopérateurs à l'occasion de la Saint-François de Sales, seront affectées à l'Œuvre de l'*Hommage international à Don Bosco*, c'est-à-dire à l'édification à Valsalice, auprès du tombeau de Don Bosco et sur l'initiative de la presse catholique, d'une chapelle dédiée au saint Evêque de Genève.

L'appel du *Comité national français*, que nous reproduisons sur la couverture de ce numéro après l'avoir donné au *Bulletin* de juillet 1898, redira aux amis de nos Œuvres comment ils peuvent concourir au succès de cette entreprise importante.

Notre vénéré Père Don Rua la signale très spécialement à leur charité, la recommande vivement à leur zèle aussi ingénieux que dévoué.

LETTRE ANNUELLE DE DON RUA

AUX

COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Turin, 1^{er} janvier 1899

L'AN de grâce 1898 vient de finir : la nouvelle année est commencée. Ce qui reste, ce sont les bonnes œuvres et les mérites dont vous vous êtes enrichis, c'est le bien que vous avez fait à nos enfants et à nos Missions. Aussi est-ce avec une réelle consolation que je viens m'entretenir avec vous ; ensemble nous jetterons un coup d'œil sur les œuvres qu'avec l'aide de Dieu et l'appui de votre infatigable charité nous avons pu accomplir cette année-ci, et sur toutes les entreprises que, s'il plaît à Dieu, nous avons la confiance de mener à bien durant l'année où nous entrons.

L'Œuvre des Vocations tardives
sous le patronage de Marie Auxiliatrice

Depuis deux ans déjà, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, je recommande à votre attention, avec une particulière insistance, l'Œuvre des Vocations tardives, qui a pour but de favoriser les vocations ecclésiastiques chez les adultes. Cette Œuvre, vous le savez, notre vénéré Père Don Bosco l'eut toujours profondément à cœur ; et il m'est doux de pouvoir vous dire qu'elle ne cesse de prendre un accroissement où nous voyons le gage de la spéciale bénédiction d'En-Haut. Cette année-ci, plus de 300 vocations tardives, c'est-à-dire plus de 300 jeunes gens ont pu se préparer à l'état ecclésiastique grâce à vos aumônes. Plusieurs d'entre eux, leurs humanités terminées, sont entrés au Séminaire de leurs diocèses respectifs ; d'autres, désireux de se consacrer aux Missions, sont allés au Noviciat de diverses Sociétés religieuses qui exercent l'apostolat aux pays lointains.

Nos propres Missions, elles aussi, ont gagné de nouveaux apôtres, fruits du développement admirable de l'Œuvre des Vocations tardives. Au diocèse de Novare, un des plus étendus du Piémont, et par suite un de ceux qui souffrent davantage de la pénurie des Vocations ecclésiastiques, le seul Oratoire de Trecate a envoyé cette année-ci trente élèves au Séminaire ; un nombre à peu près égal est sorti de l'École apostolique dirigée par nous à Turin, au faubourg du Martinetto. Je passe sous silence ceux qui ont été formés dans les Maisons salésiennes suivantes : Valsalice, Chieri, San Pier d'Arena, Lugo, Lombriasco, Foglizzo et Ivree. Nous avons aussi installé des Maisons spéciales pour les vocations tardives à Pedara, en Sicile, et à Genzano, aux environs de Rome ; chez les autres nations, mais surtout en Espagne, en France, et dans la République Argentine, celles qui existaient déjà ont pris une nouvelle importance.

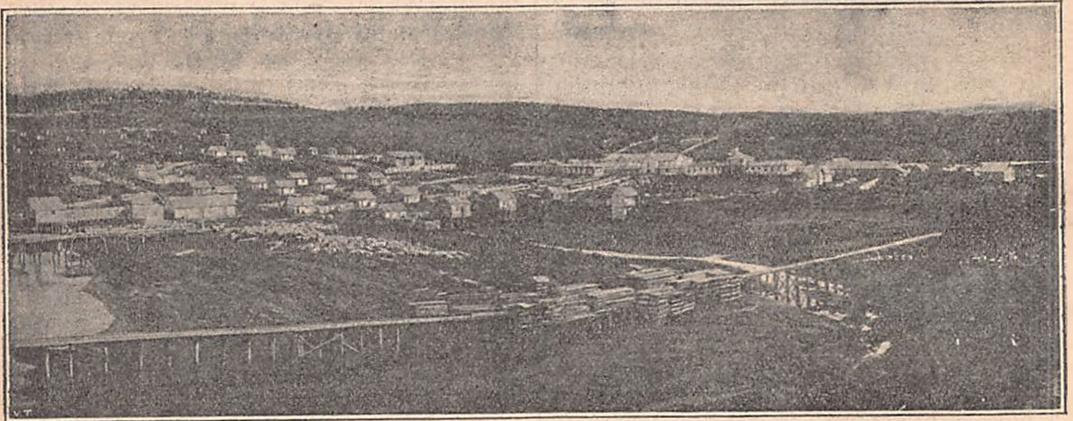
Au témoignage de Don Bosco lui-même, cette Œuvre est destinée à rendre des services immenses à l'Église, à une époque où les vocations ecclésiastiques sont loin de suffire aux besoins des âmes, dans les pays catholiques d'abord, et surtout dans les Missions. Aussi ne saurais-je recommander avec trop d'insistance cette Œuvre à vos sollicitudes et à vos largesses ; et je serais heureux, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, de voir naître parmi vous une noble émulation pour conduire jusqu'au sacerdoce une seule ou même plusieurs de ces vocations tardives. Je promettrais à votre cœur une joie intime et profonde, à vos familles des bénédictions de choix. C'est que les prières du prêtre donné par vous à Dieu et à l'Église, attireraient infailliblement sur ses bienfaiteurs l'a-

bondance des faveurs divines; en d'autres termes, dans sa miséricorde, le Seigneur prendrait sur Lui d'acquitter la dette de vos protégés, à telles enseignes que leurs œuvres deviendraient les vôtres. Ranimez donc votre foi, s'il en était besoin, et puis redoublez de charité, pour que chacune des années de votre vie soit marquée par une préoccupation surnaturelle des intérêts de cette Œuvre, et par une obole en sa faveur. Votre qualité d'Oblateur, de Correspondant ou de simple Bienfaiteur vous dira la nature et l'étendue des devoirs que vous vous êtes librement imposés.

Nos Missions

La main de la Providence est particulièrement visible dans nos Missions. Com-

dinaires. La destruction totale de la Mission de N.-D. de la Chandeleur par des flammes qui furent sans pitié, les dépenses énormes qui grèvent le budget de l'Île Dawson, où les Salésiens nourrissent plus de 400 Fuégiens (de la malheureuse race des Onas, sur le point de disparaître), sans compter plusieurs autres causes trop longues à énumérer, parurent devoir anéantir en un instant la moisson abondante qui promettait de dédommager nos missionnaires de leurs fatigues apostoliques. Mais la miséricorde du Maître veillait: sa parole toute puissante apaisa la tempête, en même temps que son Cœur suggérait à votre cœur de venir en aide aux Missions salésiennes par des offrandes généreuses et répétées. Aussi ont-ils pu relever promptement la Mission de la Chandeleur, payer leurs dettes, et même



La Mission salésienne de l'Île Dawson (Terre de Feu)

mencées voilà vingt-quatre ans, elles ont déjà enserré en un immense réseau d'apostolat toute l'Amérique du Sud, gagné ensuite l'Amérique Centrale et l'Amérique du Nord, tout en s'étendant en Afrique et en Asie. En chacune de ces vastes régions de la vigne du Seigneur, nos missionnaires ont supporté les plus dures fatigues; mais ils goûtent la consolation, grâce à la Bonté divine, à vos prières et à vos aumônes, d'avoir réalisé de véritables prodiges pour la diffusion du règne de Jésus-Christ.

Dans la lointaine Terre de Feu, l'esprit du mal, exaspéré par le bien considérable que les Fils de Don Bosco y ont toujours opéré, mais ces derniers temps surtout, leur a fait éprouver sa rage par des incendies et des vexations extraor-

établir trois nouvelles stations: Punta San Valentino, El Porvenir et Usujaja.

Il nous a donc été donné de faire beaucoup pour les pauvres Indiens de la Terre de Feu, en égard surtout aux difficultés de toute nature que nous trouvons pour ainsi dire à chaque pas. Nous espérons aussi que le Gouvernement argentin fera droit aux suppliques de nos missionnaires en garantissant aux Onas et aux Alacalufes des terrains plus étendus, et surtout une protection plus efficace contre les brutes civilisées qui leur donnent la chasse.

Dans les Pampas, les missionnaires salésiens ont pu étendre leur champ d'action. Ils ont donné de fréquentes et fructueuses missions dans les centres plus importants des *estancias* semées à travers

ces plaines immenses; ils ont aussi établi de nouvelles résidences à Victorica et à Santa Rosa de Toay.

Gouverneurs et populations n'ont qu'une voix pour bénir les Fils de Don Bosco qui, sous l'égide maternelle de Marie Auxiliatrice, comblent de bienfaits une foule de familles jusque-là privées de tout réconfort moral.

Si nous passons aux autres Républiques de l'Amérique du Sud, j'éprouve une vive consolation à la pensée qu'au Pérou, patrie de sainte Rose de Lima, en dehors de la capitale même, où nous avons la principale de nos Maisons, je vois nos Œuvres fondées à Arequipa, à Callao, à Hoja Redonda. Sur tous ces points, par



Hoja Redonda (Pérou)
Apprentis et agriculteurs

des Colonies agricoles, des Patronages du dimanche, des Écoles et une église publique, les Salésiens contribuent au bien spirituel des fidèles; et je ne puis pas oublier, dans cette énumération, les postes des Plaines de Saint-Martin, en Colombie, où nous administrons les deux paroisses de Villavicencio et d'Uribe, dont nous avons pris la charge malgré la pénurie de personnel, par égard pour les vives instances de Mgr l'archevêque de Bogota et les suppliques touchantes des populations.

En cette dernière République, véritable vallée de larmes, puisqu'elle compte plus de trente mille lépreux, les Fils de Don Bosco se dévouent depuis plusieurs années dans une Mission nouvelle pour eux et saintement héroïque. L'Œuvre commencée par notre regretté Don Unia, l'apôtre des lépreux de Colombie, a été continuée par notre cher confrère Don Evasio Ra-

bagliati, qui l'a étendue au pays tout entier. Un voyage de trois ans lui a permis de parcourir tout le territoire de la République; il a pu ainsi, non seulement visiter les lépreux, mais encore leur prodiguer, avec les secours de son ministère, les aumônes qu'on lui avait confiées pour eux. Il a profité en outre de ses courses pour donner dans les principaux centres des conférences ayant pour but de déterminer une vaste croisade en faveur des pauvres lépreux. Le rêve de sa charité est grand comme le Cœur de Dieu: il veut, à l'aide de la religion, apprendre à ces pauvres déshérités à supporter leur épouvantable épreuve; mais il compte aussi employer les ressources de l'art et réclamer l'appui financier du Gouvernement et de tout être qui sent un cœur d'homme battre dans sa poitrine, pour alléger leurs souffrances et surtout pour enrayer la propagation du mal. Cette entreprise héroïque et chrétienne au premier chef a déjà donné des fruits précieux et abondants: nous n'en voulons de preuve que la gratitude toujours grandissante des lépreux hospitalisés à Agua de Dios depuis plusieurs années, et de ceux que le vaste département de Santander a réunis l'année dernière dans le Lazaret de Contratacion.

Les labeurs de nos missionnaires se sont accrus notablement dans la République de l'Équateur. Vous n'avez pas oublié qu'à la suite de troubles politiques à peine apaisés au moment où je vous écris, nos confrères de Quito et d'autres points encore ont été expulsés par la force, voilà deux ans; et cependant, au sein des forêts de Mendez et Gualaquiza, la Mission des Jivaros n'a nullement souffert de cette tourmente, et continue de prospérer. En ces régions lointaines et privées, durant des semaines entières, de toute communication avec les contrées civilisées, nos missionnaires ont traversé plus d'une épreuve. Ils ont pu néanmoins agrandir la station de Gualaquiza, réédifier sur un plan nouveau et plus ample l'église dédiée à Marie Auxiliatrice, ouvrir une nouvelle résidence à San José, à quatre heures de cheval de la première, rétablir la paix entre plusieurs factions de Jivaros, enfin leur donner plusieurs missions fructueuses et reconnaître une grande partie de la vaste forêt du Vicariat. En un mot, nos confrères de cette République ont déployé une activité telle qu'ils ont eu la consolation de rouvrir les

deux Maisons de Cuenca et de Riobamba; et il n'est pas loin, nous l'espérons, le jour où notre Mission de l'Equateur fleurira dans toute sa vitalité première.

Le champ d'apostolat offert par la Providence à nos missionnaires est encore plus étendu. Des forêts de l'Equateur, la pensée passe facilement à celles du Brésil, où la Colonie Teresa-Cristina, parmi les Coroados du Matto Grosso, prospère de la façon la plus consolante. A ce propos, je suis heureux de rappeler ici que, l'année dernière, trois de ces Indiens Coroados ont été amenés à Turin, dans la section ethnographique de l'Exposition des Missions catholiques, au prix de dépenses et de sollicitudes faciles à imaginer. Tous les visiteurs de l'Exposition d'Art sacré ont pu voir ces enfants de la forêt, et se faire une idée des difficultés extraordinaires qu'ont dû vaincre les Missionnaires pour ébaucher leur formation aux coutumes civilisées, pour déposer aussi au fond de leur cœur les premiers éléments de notre sainte foi. Grâce à la protection de Marie Auxiliatrice, ces trois Coroados ont pu profiter assez de leurs quatre mois de séjour parmi nous pour acquérir une instruction chrétienne suffisante; ce qui nous a permis de leur donner solennellement le saint Baptême, dans le Sanctuaire de Valdoceo, le 16 octobre dernier. Cette date m'a laissé un souvenir qui restera ma consolation; elle m'est d'autre part un gage assuré du bien immense que nous pourrons opérer en ces forêts reculées, si la Providence daigne nous envoyer les ressources et le personnel nécessaire.

Vous savez tous, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, que régulièrement chaque année je suis assailli de continuelles demandes de personnel, ce qui m'oblige à organiser au moins un départ annuel de nos missionnaires. Celui qui a eu lieu à la fin de 1898 a revêtu une particulière importance, au double point de vue du nombre des partants et des circonstances qui ont entouré cette expédition. Le nombre a été consolant au delà de toute expression, puisqu'il a atteint pour la première fois le chiffre de cent trente. Ce qui m'a décidé à organiser une expédition aussi importante et à me charger de la dépense énorme qu'elle comporte, ce sont les instances pressantes et personnelles des deux évêques missionnaires salésiens, NN. SS.

Cagliero et Costamagna, et des autres Supérieurs de nos Missions, venus en Italie pour notre Chapitre général et pour concourir au succès de l'Exposition des Missions catholiques qui a édifié Turin en même temps que celle de l'Art sacré. Ils ont tous profité de leur séjour parmi nous pour plaider à nouveau de vive voix la cause des âmes, qui leur avait inspiré de nombreuses suppliques auxquelles je n'avais pu faire droit. Devant l'éloquence douloureuse des faits qu'ils m'ont cités, je me suis résolu aux plus lourds sacrifices pour répondre le plus possible à leurs vœux légitimes. En conséquence, pour parer aux besoins plus urgents de nos Missions, j'ai envoyé des renforts à nos Maisons un peu sur tous les points du monde: Terre Sainte, Afrique, Terre de Feu, Patagonie, Matto Grosso, Equateur, Brésil, République Argentine, Uruguay, Chili, Paraguay, Bolivie, Vénézuéla, Colombie et San Salvador.

De ces brèves indications, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, vous pourrez facilement conclure à l'emploi surnaturel de vos généreuses offrandes; vous comprendrez aussi pourquoi je fais si souvent appel à votre charité. Après Dieu, c'est principalement sur vous que repose l'existence de nos Missions: c'est vous dire que leur développement est en quelque sorte le thermomètre de vos chrétiennes et admirables largesses.

Nouvelles fondations en Europe

Tout en cherchant à contenter le plus possible nos Missionnaires, je ne pouvais point ne pas tenir compte des instances que l'on faisait auprès de moi pour agrandir nos Maisons d'Europe ou réaliser des fondations projetées. C'est ainsi que j'ai dû céder aux prières réitérées de nos bons Coopérateurs de Milan en érigeant dans cette ville un second Patronage du dimanche; pour les mêmes motifs, Alexandrie a vu son Oratoire salésien prendre une importance plus considérable. J'ai aussi donné mon assentiment à la construction d'une grande église publique à Spezia, dans l'intérêt spirituel de la population du quartier où sont les Salésiens; j'en dis autant de l'ouverture de l'Internat de Bologne et de nouveaux Oratoires à Lanusei en Sardaigne, à Bova dans les Calabres, à Caserte près Naples et à Castelnuovo d'Asti, pays natal de Don

Bosco. Je dois enfin signaler, toujours en Italie, l'érection de plusieurs Patronages du dimanche, entre autres celui de Biella, auquel est annexée une église publique, et celui de Perosa Argentina, au diocèse de Pignerol.

En France, malgré la perte douloureuse de plusieurs membres éminents du personnel dirigeant, qui sont morts à la tâche, nous avons pu procéder à des agrandissements : à Paris-Ménilmontant, à Marseille et à Montpellier; nous avons aussi accepté la direction d'un Orphelinat à Saint-Denis, près Paris, où, grâce aux largesses d'une excellente chrétienne, les Salésiens élèveront des orphelins de quatre à dix ans. Cet Orphelinat sera une pépinière providentielle pour notre Maison de Paris et celles de la région.

L'Espagne, de son côté, s'est enrichie de deux fondations nouvelles, Salamanque et Valence, en même temps que les Maisons déjà existantes ont étendu leur action à un plus grand nombre d'enfants, surtout à Barcelone et à Séville.

Quant à l'Autriche, elle possède à Trieste une nouvelle Maison et un Patronage du dimanche; enfin une autre fondation est sur le point de naître à Oswiecim, en Gallicie.

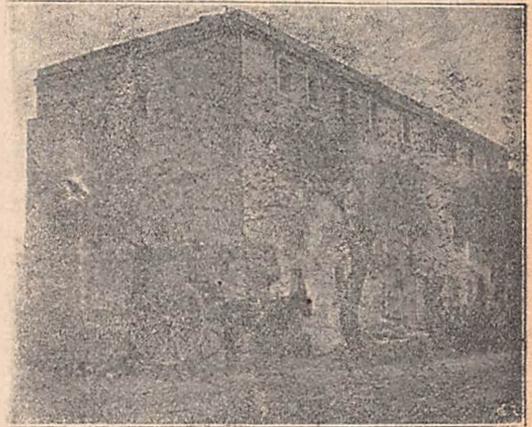
Apostolat des émigrants

En vous parlant des travaux de nos missionnaires, j'ai omis de vous signaler un côté très important de leur action évangélisatrice : je veux parler de l'apostolat des émigrants. Je ne puis cependant guère le passer sous silence. Il importe en effet que vous sachiez qu'une partie considérable de vos aumônes destinées à nos missionnaires procure aux émigrants les secours spirituels dont ils ont besoin. Dans les diverses Républiques de l'Amérique du Sud, mais surtout dans l'Argentine, l'Uruguay et au Brésil, où ils sont très nombreux, nous avons mis en œuvre toutes les ressources du zèle pour garder au cœur de ces pauvres gens la foi de leurs pères. Eglises publiques, Ecoles, Internats professionnels, Etablissements d'instruction et Patronages du dimanche ont surgi dans les centres qu'ils habitent; et les fruits de salut recueillis sont si abondants qu'ils légitiment les dépenses considérables que nous impose cet apostolat.

Encouragé par le succès obtenu depuis

vingt-cinq ans dans l'Amérique du Sud, je me suis décidé à charger notre Société d'autres Œuvres d'émigrants en Suisse, en Afrique et dans l'Amérique du Nord.

En Suisse, où les émigrants sont en grand nombre et vivent au continuel péril de leur foi, par suite du contact obligé avec diverses sectes protestantes, nous avons dû accepter l'année dernière, sur le désir et d'après le conseil du Saint-Père, à qui les évêques suisses s'étaient adressés, la Mission de Zurich, qui promet beaucoup pour le bien des âmes.



La Maison salésienne d'Alexandrie d'Egypte

Nous en avons fait autant à Tunis et à Alexandrie d'Egypte. Dans cette dernière ville, l'Ecole professionnelle, qui compte deux ans à peine d'existence, est en pleine prospérité.

Aux Etats-Unis, outre la paroisse de Saint-Pierre-Saint-Paul, dont nous avons pris la charge en 1896 à San Francisco de Californie, nous nous sommes vus dans la nécessité de bâtir, dans un autre quartier de la même ville, une église dédiée au Très Saint-Sacrement. De plus, nous venons de commencer à New-York une Œuvre du même genre.

Les Sœurs de Don Bosco

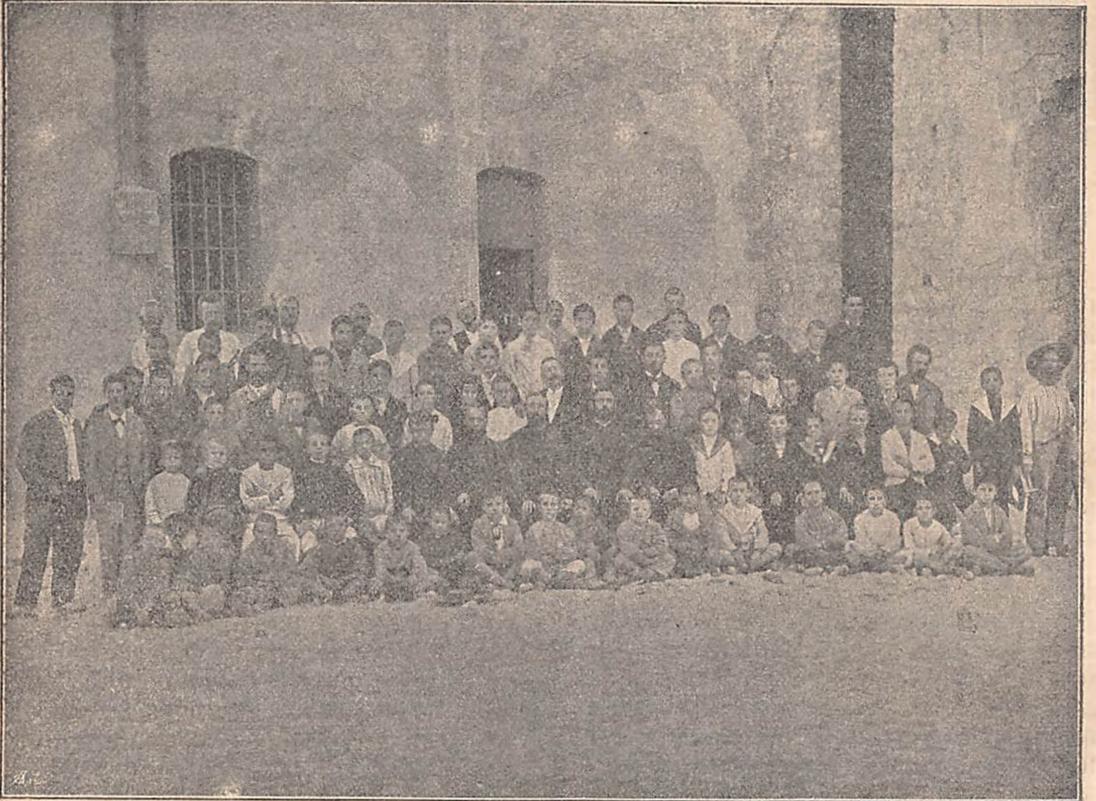
Cette relation succincte ne serait pas complète si je ne consacrais aux labeurs des Filles de Marie Auxiliatrice, qui sont le second rameau de l'arbre salésien, le compte rendu que méritent leurs travaux et leur dévouement.

L'année qui vient de finir restera pour

elles mémorable entre toutes, parce qu'elles ont solennisé le vingt-cinquième anniversaire de leur fondation. Le Saint-Père, toujours admirablement bon et paternellement zélé pour les Instituts religieux, a voulu, en cette circonstance, donner à celui des Filles de Marie Auxiliatrice un gage public de son affection, en leur concédant diverses faveurs spirituelles. Pour jouir de ces faveurs, comme

pérateurs et à toutes les Coopératrices qui ont bien voulu, par leur présence ou leur parole autorisée, en rehausser l'éclat. Je suis persuadé que leur bienveillance sera pour les Sœurs de Don Bosco un stimulant nouveau à persévérer dans leur vocation, et à correspondre à ce que Dieu et les hommes ont le droit d'attendre d'elles.

Puisque je veux vous parler du déve-



Les premiers enfants de la Maison salésienne d'Alexandrie d'Egypte

aussi pour en faire profiter leurs élèves, non seulement la Maison-mère de Nizza Monferrato, mais encore toutes les autres ont célébré dans le courant de cette année jubilaire des fêtes spéciales, en action de grâces d'abord des bienfaits reçus de Dieu par la Société, et puis dans le but d'appeler sur les bienfaiteurs et les bienfaitrices de l'Institut, vivants et défunts, les plus abondantes bénédictions. En rappelant ici ces solennités bénies, je tiens à offrir mes vifs remerciements aux éminents Prélats, à Messieurs les Curés, aux personnages distingués, à tous les Co-

loppement de cet Institut au cours de l'année écoulée, j'ai le devoir de vous faire connaître tout d'abord ce qui m'en a été dit par les Supérieurs de nos Missions. Ils n'ont qu'une voix pour reconnaître un caractère providentiel à l'action des Sœurs aux pays de Missions, aussi bien parmi les sauvages que dans les lazarets et au milieu des émigrés. Aussi l'année 1898 a-t-elle démontré la nécessité d'une nouvelle et nombreuse expédition de Sœurs missionnaires. Les unes iront ouvrir un hôpital à Puntarenas, sur le détroit de Magellan; les autres iront

s'ensevelir dans le vaste lazaret de Contratacion, où la Colombie compte réunir le plus grand nombre possible de ses lépreux; plusieurs d'entre elles sont désignées pour établir un Noviciat à Bernal, dans la République Argentine, ou à travailler à la rédemption des Indiens dans la Terre de Feu et au Matto Grosso. Deux autres fondations méritent d'être mentionnées; un Etablissement d'instruction à Lima, et une autre Maison comprenant des classes et un Patronage à Hoja Redonda, au Pérou. Au Mexique, grâce aux vocations recrutées dans le pays, les Sœurs ont pu prendre la direction d'un Orphelinat dans la ville de Tulancingo.

Dans l'Afrique française, elles ont ouvert deux nouvelles Maisons, l'une à Eckmühl, près d'Oran, l'autre à Porto Farina, en Tunisie. Ces deux fondations doivent vous causer une grande joie, chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, à cause de l'affluence sans cesse croissante de colons qui se portent vers ces rivages méditerranéens, où ils risquent de vivre dans la plus déplorable ignorance religieuse.

Ces bénédictions si consolantes récoltées par les Filles de Marie Auxiliatrice aux pays lointains sont allées avec de véritables grâces d'accroissement ininterrompu en Europe. C'est ainsi qu'à Saint-Denis, près Paris, elles ont pris la direction de l'Orphelinat Saint-Gabriel, destiné à élever des petits garçons de quatre à dix ans qui, privés de leur mère, ont besoin d'en retrouver le cœur et les sollicitudes chez des religieuses. Pour qui connaît les conditions sociales de la capitale de la France et de ses environs, une institution de ce genre doit être classée parmi les plus saintement utiles. Grâce à cette nouvelle fondation, de nombreux petits enfants pourront grandir dans l'innocence, jusqu'au moment où l'Oratoire salésien de Ménilmontant pourra leur ouvrir ses portes.

Elles se sont également établies à Muri (Argovie), dans la Suisse allemande, pour se dévouer en faveur des orphelins de l'Oratoire salésien, et pour travailler à la formation chrétienne des jeunes filles de la paroisse.

En Italie, elles comptent neuf fondations nouvelles: les Salles d'asile de Perosa Argentina, près Pignerol, et de Borgo Campidoglio à Turin; les Ecoles

de Civita Vecchia, de Gennazzano et d'Isola d'Asti; les Ouvroirs de Cassolnovò et de San Salvatore; enfin les hôpitaux de San Salvatore et d'Arquata. Chacune de ces Œuvres est le centre d'un Patronage du dimanche, où les enfants et les jeunes filles, surtout celles de la classe ouvrière, trouvent des grâces de préservation et de vie chrétienne.

Après avoir jeté avec moi un regard ému sur un développement aussi riche de consolations, vous m'aidez, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, à rendre grâces au Seigneur de ce qu'Il daigne bénir avec tant de munificence cette seconde Œuvre née de la foi de Don Bosco et sortie de son cœur. J'espère aussi que les fruits de l'apostolat des Filles de Marie Auxiliatrice vous décideront à les soutenir de plus en plus de vos prières et de vos aumônes.

L'Hommage international à Don Bosco

Cette admirable floraison d'Œuvres salésiennes, et en particulier ces fondations nouvelles et nombreuses mettent en lumière la spéciale protection de Marie Auxiliatrice sur la famille salésienne; mais elles attestent aussi de quelle bienveillance et de quelle infatigable charité vous nous donnez des témoignages nombreux, considérables et souvent très méritoires, vu la multiplicité des besoins auxquels vous devez pourvoir.

Votre appui, chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, m'est toujours une source de profonde consolation; mais il me touche davantage encore lorsqu'il revêt des formes nouvelles, comme il est arrivé l'année dernière pour l'*Hommage international à Don Bosco*. Au lieu de vous limiter, comme je vous l'avais demandé, à commémorer par des prières spéciales le dixième anniversaire de la mort de Don Bosco, vous avez voulu faire bien plus encore, en vous associant à la noble initiative de l'élite de nos amis de Turin, initiative que la presse catholique, sur l'invitation de l'*Italia Reale-Corriere Nazionale*, a faite sienne.

Partout le dixième anniversaire de la mort de Don Bosco a été marqué par des services funèbres solennels et des pieuses commémorations; mais de tous les moyens de perpétuer sa mémoire au cœur des vrais chrétiens, le meilleur était certainement celui auquel on s'est arrêté:



LE RÉFECTOIRE D'UNE SALLE D'ASILE
chez les Sœurs de Don Bosco

l'érection près du tombeau vénéré de notre bien aimé Père et Fondateur, d'une église dédiée à saint François de Sales, notre bienheureux Patriarche, qui est en même temps le patron de la Presse catholique. La forme populaire donnée à cet Hommage, la constitution en beaucoup de contrées et de villes d'Europe et d'Amérique, de Comités nationaux et locaux dont la réunion forme comme un immense Comité général, l'importante fonction de la pose de la première pierre de cette église, enfin l'ardeur avec laquelle on travaille à l'élever, ce sont-là pour moi tout autant de motifs d'espérer que cette Œuvre sera menée à terme avant la fin du siècle.

Mais je veux que cette édition française du *Bulletin* aille porter la nouvelle expression de ma gratitude très vive au *Comité national français*, qui s'est constitué à Paris sous la présidence d'honneur de S. E. le cardinal Richard, archevêque de Paris. Parmi les hautes personnalités qui composent ce Comité, presque toutes ont été en relation avec notre vénéré Père Don Bosco. Ce souvenir m'est garant que le *Comité* continuera de recruter à l'*Hommage international à Don Bosco* des sympathies nombreuses, dont les largesses puissent hâter la construction de la chapelle de Valsalice.

En même temps que du fond du cœur je remercie non seulement la presse catholique, dont la publicité a servi et servira jusqu'au bout les intérêts de cette Œuvre grandiose, mais encore tous ceux qui ont bien voulu y donner leur adhésion, je fais des vœux pour que le nom de chacun de vous, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, puisse figurer sur l'*Album* que l'on déposera sous le maître-autel de l'église de Valsalice, pour perpétuer la mémoire de ce plébiscite charitable et mondial.

Les bontés de Notre-Seigneur pour la Famille salésienne

A toutes les consolations que je viens d'énumérer, il s'en est ajouté d'autres, durant la période de l'*Exposition d'Art sacré et des Missions catholiques*.

L'Ostension du Saint-Suaire, à elle seule, aurait déjà été, pour notre Foi, un bonheur sans égal. Mais ce bonheur s'est accru de toute la piété d'un grand nombre de nos Coopérateurs, qui ont

tenu à manifester leurs sentiments pour la Vierge Auxiliatrice, en faisant un pèlerinage à son Sanctuaire; ensuite, comme pour compléter cette visite filiale, ils ont demandé à voir la chambre où est mort Don Bosco. Ils y ont prié avec ferveur. Je tiens aussi à vous signaler la part que les Salésiens ont prise à l'Exposition des Missions d'Amérique, d'Afrique et de Palestine. Cette Exposition a satisfait tous ceux qui ont pu la parcourir; et nous savons qu'une attention spéciale de la part des connaisseurs et la franche admiration de tous les visiteurs a récompensé ceux de nos missionnaires qui avaient exposé des objets apportés par eux de la Terre de Feu, de la Patagonie, du Brésil, du Mexique et de l'Equateur.

Plusieurs de nos Ecoles professionnelles et un certain nombre d'Ouvroirs des Filles de Marie Auxiliatrice ont profité de cette circonstance pour apporter leur modeste tribut à l'Exposition d'Art chrétien. Quelques mentions honorables, des médailles d'or et d'argent ont récompensé les exposants, qui prendront texte de ces distinctions pour réaliser de nouveaux progrès dans les diverses branches où ils se sont signalés.

Le Jury ayant mission de couronner la plus méritante des Œuvres de prévoyance et d'assistance, s'est cru en devoir d'attribuer à l'Œuvre salésienne un prix de *cinq mille francs*, institué par une pieuse patricienne de Turin, en faveur de l'Œuvre catholique la plus apte à venir en aide aux classes pauvres. Honoré de cette décision flatteuse, j'en rends de publiques actions de grâces aux membres du Jury, en offrant aussi mes vifs remerciements à la noble donatrice.

Je ne puis pas non plus oublier les faveurs nombreuses que nous a values le troisième Congrès en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Il a été, pour notre céleste Protectrice, un vrai triomphe dont les Salésiens, en bons fils, se sont tendrement réjouis. De plus, ces jours bénis m'ont procuré la satisfaction de revoir beaucoup de nos excellents Directeurs diocésains, Décurions, Zélateurs et Zélatrices; en des conférences familiares, ils ont examiné ensemble les moyens les plus propres à donner gloire à Dieu tout en travaillant au salut de la jeunesse abandonnée.

Le couronnement de toutes ces allégresses a été l'inauguration, le 18 sep-

tembre dernier, du monument élevé à Don Bosco à Castelnuovo d'Asti; le vénéré archevêque de Turin, S. G. Mgr Augustin Richelmy, six autres évêques et nombre de personnages illustres ont pris part à cette solennité. Je n'essaie pas de vous dire ce que j'ai éprouvé au meilleur de mon cœur à la vue de cette multitude immense réunie au pays natal de Don Bosco pour lui rendre hommage avec l'enthousiasme d'une vénération ayant sa source dans la foi. J'avoue

cette année-ci, consoler grandement les Fils de Don Bosco. Toutes les grâces que je viens d'énumérer sont comme autant de roses divines qui ont laissé en nos âmes le parfum et la joie du ciel. Mais je vous tromperais si j'essayais de vous faire croire que les roses d'ici-bas sont sans épines; notre Société toute entière élèverait la voix pour vous dire qu'elle a senti, au cours de l'année écoulée, la pointe de bien des épines. Je veux parler d'embarras financiers croissants, de



Les trois musiques de l'Oratoire salésien de Séville

Ecole professionnelle

Internes

Salle d'Asile

avoir versé des larmes de consolation. Aussi est-ce de toute mon âme que j'ai prié le Seigneur de daigner combler de ses bénédictions les promoteurs de cette solennité inoubliable, et tous ceux dont le travail, les écrits ou les aumônes ont concouru à l'érection et à l'inauguration de ce magnifique monument.

*Œuvres confiées à votre charité
pour l'année 1899*

Vous le voyez, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, le Seigneur a voulu,

la mort prématurée de plusieurs de nos confrères et d'un grand nombre de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices.

La mort, en nous privant de bras vigoureux nécessaires aux labours de chaque jour, et en ôtant à nos Œuvres ses plus forts soutiens, nous fait comprendre toujours plus la nécessité de demander au Maître de la moisson qu'il daigne envoyer des ouvriers dans sa Vigne. Il suit de là que nous devons, avec un redoublement de zèle, répandre dans les villes et dans les plus humbles bourgades de chaque nation l'Œuvre des *Vocations tar-*

divers, dont le caractère hautement providentiel à notre époque ne fait plus de doute pour vous. Aussi, pour l'année qui commence, ai-je à cœur de vous renouveler la prière instante par laquelle je vous ai demandé de faire connaître cette Œuvre si riche de privilèges spirituels, et d'y agréger vos parents, vos amis et vos connaissances. Nombre de diocèses, nos Missions présentes et celles qui soupirent après notre venue, comme par exemple les territoires indiens du Paraguay, du Para et les Œuvres d'émigrants dans l'Amérique du Nord, réclament instamment de nouveaux apôtres. Or l'*Œuvre des Vocations tardives*, si les personnes qui ont à cœur la diffusion du règne de Jésus-Christ sur la terre veulent la cultiver avec amour et constance, arrivera peu à peu à faire disparaître la pénurie de prêtres qui est la grande épreuve de l'Église à notre époque.

Pardonnez-moi donc d'insister encore en faveur de cette Œuvre de salut, en vous donnant l'assurance que vous ne pouvez contribuer à quelque chose de plus grand qu'à la formation d'un bon prêtre. Ce concours que je vous demande, vous avez mille manières de le donner: répandre de toutes vos forces l'*Œuvre des Vocations tardives*, nous fournir aussi les ressources nécessaires à l'éducation et à l'entretien de tous les enfants pauvres qui sont élevés gratuitement dans nos Maisons, en vous disant que l'appel de Dieu, en règle ordinaire, recrute nombre de Salésiens parmi ces enfants, à qui Il inspire de passer leur vie avec nous, pour assurer à d'autres enfants les bienfaits qu'ils ont eux-mêmes reçus. Vous pouvez également nous prêter votre concours en suggérant à ceux de vos enfants, sujets ou protégés, qui montrent quelque inclination à l'état ecclésiastique ou à la vie de missionnaire, de suivre leur vocation avec générosité. Vous le pouvez aussi en favorisant les vocations religieuses parmi vos parents et vos amis, et en obtenant, autant que possible, que l'intérêt, l'affection mal entendue et les préjugés du monde n'éloignent pas de la milice sacrée ceux qui, pourvus d'ailleurs des dons requis, brûlent d'embrasser cette carrière, noble entre toutes, pour devenir des semeurs de la parole de Dieu, des soldats de l'Église, des sauveurs d'âmes, en un mot pour continuer sur la terre la mission de Jésus-Christ et de ses Apôtres. A cette

fin, je vous prie, lorsque l'occasion vous en sera offerte, de vouloir bien faire comprendre à qui en aurait besoin, qu'un père et une mère vraiment chrétiens ne devraient rien tant ambitionner en ce monde que l'honneur de consacrer leurs fils au service du Roi des rois. Dites-leur aussi qu'un sacrifice comme celui-là sera leur consolation suprême à l'heure de la mort, leur réconfort surnaturel et le fondement de leur confiance, quand ils devront comparaître au tribunal de Jésus-Christ. Ajoutez qu'un jeune homme généreux devrait placer le point d'honneur dans la joie de consacrer sa vie à étendre le règne de Dieu sur la terre, à arracher des âmes à l'enfer pour les mener, intrépide capitaine, aux combats du Seigneur, et leur assurer la conquête du ciel. N'oubliez pas non plus d'affirmer que ceux qui se consacrent au Seigneur pour prêcher l'Évangile, par la parole et par leurs exemples, rendent le service le plus signalé à la société et aux États, parce que, dans la mesure de leur pouvoir, ils font fleurir parmi les citoyens la moralité, la vertu, l'ordre, et qu'ils concourent ainsi au bien-être spirituel et matériel du peuple, infiniment plus que ne pourraient l'obtenir les armées, les lois, les tribunaux, les prisons. Proclamez hautement qu'empêcher un jeune homme d'entrer au service de Dieu dans l'Église, ou bien n'y pas entrer soi-même si on a entendu l'appel de Dieu, c'est se rendre divinement responsable des âmes qui se perdront à cause de cette lâcheté. Affirmez encore que la plupart du temps, en punition d'une faute de ce genre, des malheurs épouvantables et des épreuves de tout genre fondent sur les familles coupables où, pendant plusieurs générations, les remords et les angoisses labourent les cœurs. Tel est l'apostolat secret que vous devez remplir, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, durant cette année, au sein de vos familles; si vous y êtes fidèles, je vous promets, au nom du Seigneur, de très grandes récompenses dès ici-bas, une joie suave à l'heure de votre mort et une couronne splendide au Ciel.

Il est une conséquence naturelle de cette œuvre que je tiens à signaler à votre charité, pour l'année où nous entrons. Toute secondaire que paraisse cette conséquence, elle n'en a pas moins une relation intime avec l'Œuvre elle-même. Vous faire inscrire parmi les bien-

fauteurs les plus dévoués de l'*Œuvre des Vocations tardives* est certainement chose excellente; j'en dis autant du soin que vous prendrez de susciter et de cultiver parmi les enfants de votre connaissance la vocation religieuse: mais cela ne suffit pas. Si vous tenez efficacement à procurer de zélés ouvriers de salut aux Missions que la Providence daigne nous confier, vous ne vous bornerez pas à ce que je viens de vous conseiller, mais vous m'aidez de tout votre pouvoir à assurer l'existence de nos Noviciats et Scolastcats.

Ils sont la pépinière de notre personnel dirigeant et de nos missionnaires; mais leur entretien m'est une lourde dépense. Il est à peine utile de vous dire que les nombreux novices destinés à devenir un jour professeurs ou chefs d'ateliers dans nos divers Etablissements, missionnaires dans les régions lointaines, sont la plupart du temps entièrement à ma charge. Il me faut donc, non seulement pendant un an ou deux, mais durant plusieurs années, leur fournir tout ce dont ils ont besoin, en fait de subsistance, de vêtements, de livres, etc. Essayez d'évaluer les sommes que je dois déboursier pour former un personnel qui n'est jamais assez nombreux. Comme de tous côtés on me réclame des sujets pour des fondations nouvelles, je vous supplie de ne point me faire attendre votre aumône pour cette Œuvre spéciale.

Je n'ai point jusqu'ici appelé votre attention sur ce point, vital pour notre Société, mais à la veille du vingtième siècle je ne puis m'empêcher de vous le désigner comme un moyen indispensable de donner aux temps nouveaux qui se préparent une légion compacte d'ouvriers apostoliques rangés sous l'étendard de Don Bosco, et décidés à maintenir à tout prix au sein des peuples le règne restauré de Jésus-Christ rédempteur.

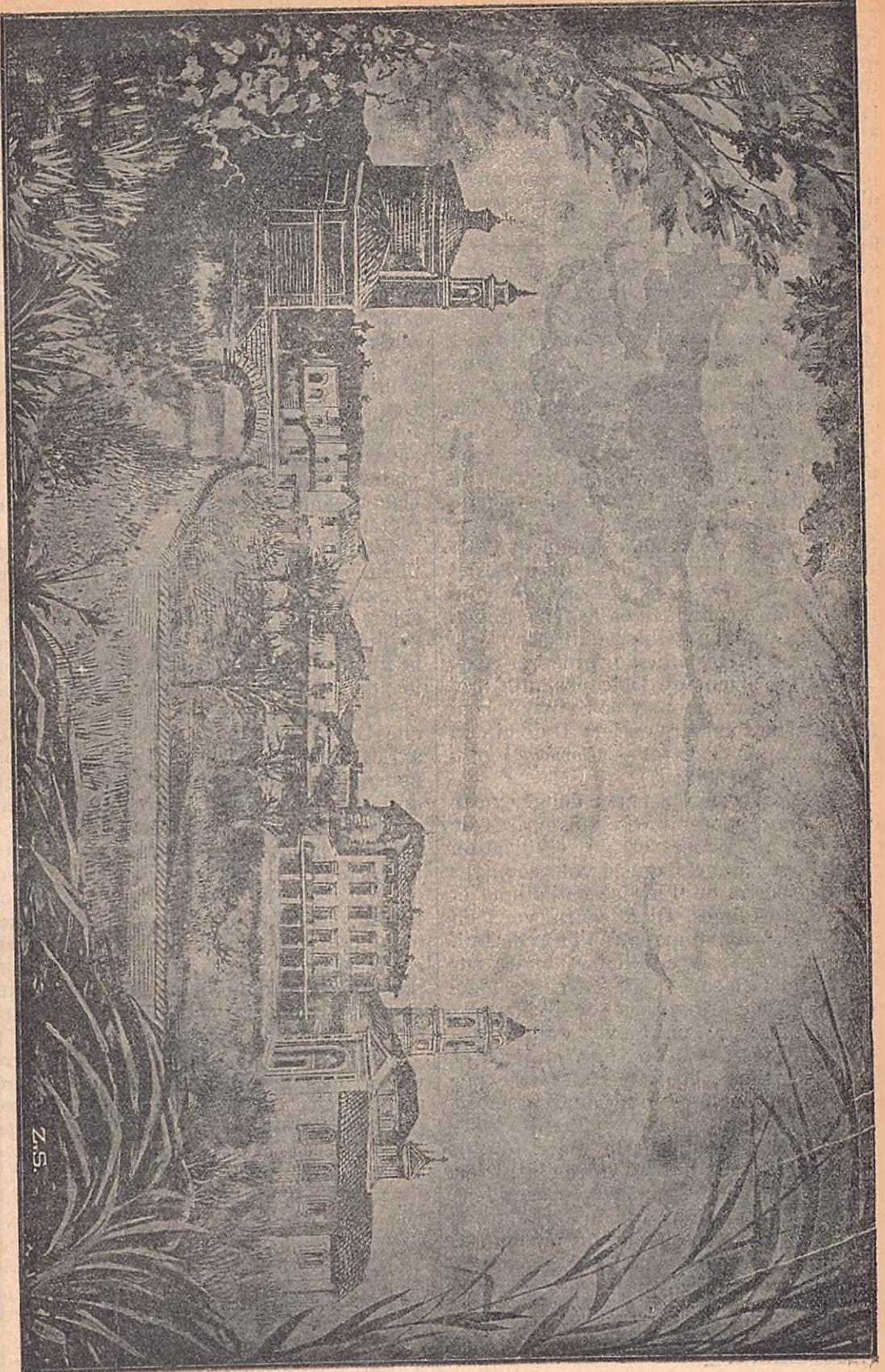
Les Maisons destinées à la formation de notre personnel sont nombreuses; nous en comptons dans presque toutes les régions où nous sommes établis. En Italie: Valsalice, Foglizzo, Ivree, San Benigno, Lombriasco, Genzano, San Gregorio (Sicile); — en France: Saint-Pierre de Canon, au diocèse d'Aix et près Salon (Provence), puis Rueil, dans les environs de Paris; — en Espagne: San Vincens dels Horts; — en Belgique: Hecthel, dans le Limbourg belge; — en Portugal:

Pinheiro; — en Angleterre: Burwahs; — dans la République Argentine: Bernal; — dans l'Uruguay: Las Piedras; — au Brésil: Lorena; — au Chili: Macul; — en Colombie: Fontibon. Puisse la Providence inspirer à quelques personnes généreuses, dans chacune de ces nations, la pensée de doter annuellement l'un ou l'autre de ces Etablissements! Nous pourrions alors donner suite plus promptement aux demandes pressantes de fondation que nous adressent, pour des besoins urgents, les personnes les plus recommandables. J'ai la ferme confiance que la Vierge Auxiliatrice nous obtiendra de Dieu les pieuses largesses que réclament nos Maisons de formation.

Conclusion

En vous recommandant d'une façon spéciale ces deux Œuvres, je n'entends nullement exclure de vos largesses toutes les autres qui comptent sur votre appui. Je vous prie surtout de réunir des offrandes nombreuses pour l'*Hommage international à Don Bosco*, d'être généreux aussi pour les églises salésiennes de Spezia et de Sarrià-Barcelone, ainsi que pour la chapelle de nos religieuses à Sainte-Marguerite, dans la banlieue de Marseille. Les Oratoires de Milan et de Bologne, ceux de Santander (Espagne) et de Muri (Suisse allemande), enfin toutes les Maisons ouvertes depuis peu, et par conséquent privées de bien des choses nécessaires, réclament le secours de votre charité.

Comme vous le voyez, votre désir de faire le bien peut prendre mille formes diverses; et c'est la raison pour laquelle je vous ai exposé en toute simplicité ce que nous avons pu effectuer jusqu'ici et ce qui nous reste à faire. Je n'ai plus maintenant qu'à vous laisser une pensée singulièrement chère à notre bien-aimé Fondateur. Pour vous faire connaître l'emploi de vos aumônes, il faisait pénétrer dans vos cœurs une foule de réflexions très consolantes. Il vous disait, par exemple, que vos secours arrachent au danger de la rue nombre de pauvres enfants et d'enfants pauvres auxquels il faut donner le pain du corps et la nourriture de l'âme. Grâce à vous, munis d'une solide instruction religieuse, ils peuvent apprendre un métier, embrasser même une carrière honorée, devenir d'excellents



Z.S.

jeunes gens et des citoyens précieux, en qui la société trouvera des membres utiles, l'Église des catholiques dignes de ce nom, le ciel des élus. Vous contribuez aussi à donner à la jeunesse des éducateurs chrétiens, aux populations des prêtres pleins de zèle, aux peuplades sauvages d'intrépides missionnaires. C'est vous qui bâtissez des églises où se réunissent les fidèles pour recevoir l'enseignement religieux, être fortifiés par les Sacraments et bénir Dieu afin de lui faire oublier les épouvantables blasphèmes que vomissent les impies. C'est vous qui imprimez et répandez au loin, par milliers, des bons livres qui ont mission de semer à travers le monde des principes stables, de combattre les erreurs, d'affermir les âmes dans la foi, de ramener dans le droit sentier ceux qui s'en étaient écartés, et de les fixer dans la vertu. En un mot, c'est vous, par vos mandataires, qui étendez ici-bas le royaume de Dieu, qui établissez Jésus-Christ roi des individus, des familles, des cités, des nations, qui voudriez le faire connaître et le faire aimer, s'il vous était possible, d'un bout du monde à l'autre, afin de procurer ainsi l'accomplissement de la consolante prophétie qui nous montre ce Sauveur béni régnant sur l'univers entier: Il dominera d'un océan à l'autre, — *Dominabitur a mari usque ad mare* (1).

Veillez donc ne pas me ménager votre appui pour soutenir ces entreprises de conquête religieuse et de civilisation vraie. Soyez assurés que si vous coopérez à la prospérité de l'Église catholique et au salut des âmes, Dieu saura vous en récompenser d'une manière digne de Lui. Si vous êtes prêtre, Dieu répandra sur votre ministère sacré des grâces de merveilleuse fécondité spirituelle; si vous êtes père et mère de famille, vos enfants acquitteront vis à vis de vous, en joies et en consolations, la dette contractée par Dieu; et si vous êtes supérieur, ce seront vos communautés et vos familles religieuses qui vous diront le merci divin. En un mot, quel que soit votre état, Dieu aura à cœur de reconnaître vos sacrifices par des bénédictions qui n'excepteront rien de ce qui vous touche: vos personnes, vos affaires temporelles, et surtout vos intérêts surnaturels. Enfin, ce qui vaut mieux encore, vous goûterez sûrement,

à l'heure de votre mort, une consolation indicible, avant-goût et gage certain du bonheur infini qu'Il vous réserve au ciel.

Permettez-moi, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, de vous adresser une dernière demande avant de finir.

En novembre dernier, tous les bons chrétiens ont célébré par des prières spéciales le huitième centenaire de l'institution de la fête des Morts. Je n'ai pas manqué de m'associer à cette pieuse solennité et d'offrir à Dieu, à titre de suffrage les supplications et les bonnes œuvres des Salésiens et de leurs enfants, pour le soulagement des âmes de nos Confrères, de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices retournés à Dieu depuis la naissance de nos Œuvres. Mais je tiens à saisir cette occasion favorable pour recommander plus spécialement et plus efficacement encore ces chères âmes à votre pitié.

N'oublions jamais que tôt ou tard l'heure de la mort sonnera pour nous. Et pourquoi ne dirais-je pas ici que plusieurs centaines de ceux qui me lisent en ce moment auront cessé de vivre avant la fin de l'année? Je sais bien aussi que je puis être un de ceux-là. Soyons donc prêts, afin que le mois, le jour et l'heure que Dieu a déjà fixés pour nous rappeler à Lui marquent l'instant précis où nous pourrions répondre, la conscience tranquille et l'âme débordante de foi: « *Ecce venio* — Me voici, Seigneur: je suis prêt. »

De mon côté, je ne passerai pas un jour sans prier et faire prier nos enfants en vue d'obtenir pour vous et pour vos familles les plus précieuses bénédictions, et pour nous tous la grâce des grâces, c'est-à-dire la persévérance finale. Nous pourrions alors, un jour, tous réunis au ciel, être heureux ensemble et louer Dieu durant l'éternité entière.

Veillez ne pas m'oublier dans vos prières et me croire, chers Coopérateurs et dévouées Coopératrices, avec le plus profond respect et la plus vive gratitude,

Votre très obligé serviteur,
MICHEL RUA
prêtre.



(1) Ps. LXXI, 8.



LE MONUMENT DE DON BOSCO

A Castelnuovo d'Asti

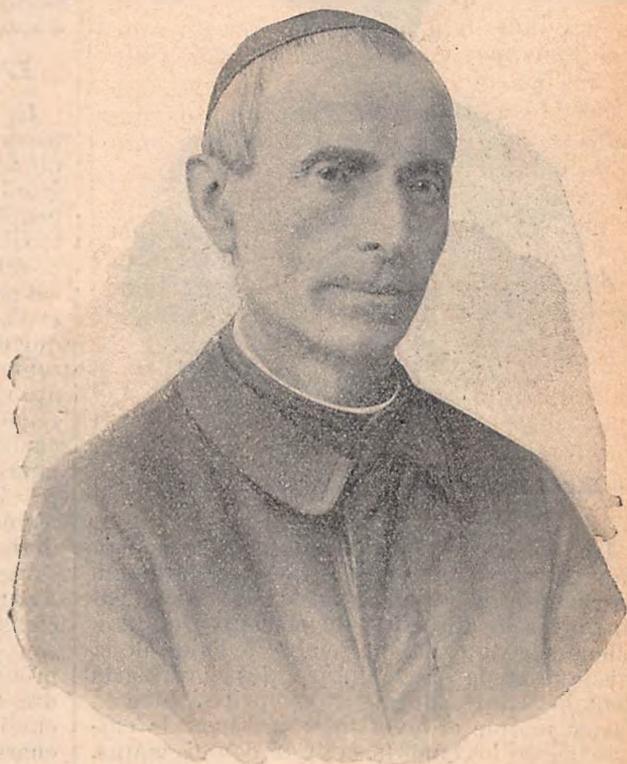
Fêtes d'inauguration

DIEU est toujours libre dans le choix qu'il fait des serviteurs de sa Maison. Aussi quand un pays peut s'enorgueillir d'avoir donné le jour à un homme devenu, de par le double héroïsme de la sainteté et du dévouement, une célébrité de l'Église et du Siècle, c'est en toute justice qu'il se croit obligé de vouer à cette gloire domestique le culte d'une profonde vénération doublée d'une admiration enthousiaste. Castelnuovo d'Asti s'est acquitté en septembre dernier de tous ces devoirs, et de façon vraiment exemplaire, en célébrant, par de publiques et solennelles réjouissances, où se fondaient en un tout harmonieux les notes civile et religieuse, le berceau, les origines locales, la vie et la gloire de Don Bosco. Si nous nous en rapportons au témoignage de la presse entière, le caractère universellement reconnu de ces touchantes et splendides manifestations tient à la fois d'une sympathique et familière expansion de cœur, non moins que d'une exceptionnelle et merveilleuse solennité. En entreprenant de faire à nos chers lecteurs le simple récit de ces fêtes, nous ne nous engageons donc pas à leur donner l'illusion du fait lui-même: ce serait faire une promesse que nous ne pourrions tenir. On ne décrit jamais comme il le mériterait l'élan de tout un peuple.

Les préparatifs

La physionomie de ces jours de liesse devait accuser, comme elle le fit, des traits religieux, mais plus sensiblement accentués qu'en toute autre. Il s'agissait sans doute, pour Castelnuovo d'Asti, de glorifier la mémoire d'un compatriote illustre entre tous. Mais il était plus équitable encore de ne pas oublier cette Providence qui donna Castelnuovo comme berceau à l'enfant prédestiné de son cœur. Voilà pourquoi l'excellent pasteur de la paroisse, Don Michel Vianzone, ami fidèle autant qu'admirateur enthousiaste de

Don Bosco, prit occasion d'une fête de la Sainte Vierge, celle de Notre-Dame des Sept Douleurs, pour préparer la population au joyeux événement. On ne pouvait mieux honorer le souvenir de celui qui tirait parti, pour le bien des âmes, des moindres éventualités.

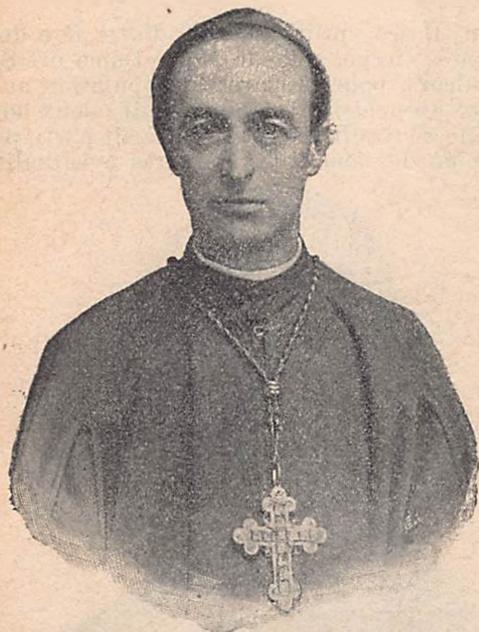


LE T. R. P. DON MICHEL RUA
premier Successeur de Don Bosco

Mgr J.-B. Rossi, aujourd'hui évêque de Pignerol, qui fut curé, vingt-cinq ans durant, du pays natal de D. Bosco, et à qui ce titre valut d'être le grand initiateur du Monument élevé à notre vénéré Fondateur, accepta de présider un triduum préparatoire à la solennité de l'inauguration.

Le samedi 17 septembre, le gros bourg de Castelnuovo d'Asti offrait le spectacle d'une animation inconnue jusque-là. Les habitants,

s'organisant par groupes, procédaient, avec le plus joyeux empressement, à la toilette et à l'embellissement de la commune. Les uns construisaient des arcs de verdure; d'autres jalonnaient de pins les rues que devait illustrer le passage du cortège. Tout le monde était sous les armes, et parmi les heureux concitoyens de Jean Bosco régnait une activité sagement ordonnée, un entrain merveilleux. De sorte que, pour avoir été improvisée, l'organisation sortie du cerveau de nos artistes décorateurs ne fit pas moins de Castelnuovo une gracieuse petite ville parée, ce jour-là, de ses plus riches atours.



Mgr. Richelmy, archevêque de Turin

L'avant-garde du pieux pèlerinage se montra dans la soirée avec la Maîtrise et l'Harmonie de l'Oratoire Saint-François de Sales (Turin), sous la direction du maestro Dogliani. L'hommage qu'allaient rendre, à l'aide de la musique et de la sculpture, les beaux-arts dont le saint Éducateur comprit si bien la portée morale et favorisa si sagement la culture parmi les enfants, était en bonnes mains.

Le travail des préparatifs terminé, toute la population, précédée des autorités civiles et du clergé, se porta à l'entrée du pays pour y recevoir le cortège de ses glorieux visiteurs. On fait un accueil sympathique et solennel à LL. GG. NN. SS. Richelmy, archevêque de Turin, Rè, évêque d'Albe, Bertagna, évêque titulaire de Capharnaüm, Filipello, évêque d'Ivrée, Cagliero, évêque titulaire de Magida, Costamagna, évêque titulaire de Colonia, et enfin au Successeur de Don Bosco, Don Michel Rua, tous venant de Chieri, accompagnés du Président du Comité, M. Avventino

Musso. Saluées par la joyeuse musique des fanfares et des cloches, par les acclamations enthousiastes d'une foule enivrée déjà de bonheur, Leurs Grandeurs prirent le chemin de l'église paroissiale. Là, Monseigneur Richelmy répondit par quelques paroles pleines de cœur à cette ovation de la foule, et après avoir donné la bénédiction du T. S. Sacrement il entra dans un confessionnal pour réconcilier les fidèles en vue de la communion du lendemain.

Cependant Castelnuovo se montrait de plus en plus animé. Le nombre des nouveaux-venus allait toujours croissant. On reconnaissait déjà quantité de Supérieurs et Missionnaires salésiens, auxquels on fit l'accueil le plus cordial, au point qu'on se disputait l'honneur de les posséder sous son toit, dans la pensée qu'on écrirait par là dans les annales domestiques l'une des pages les plus honorables, en même temps que l'on attirerait sur son foyer les plus précieuses bénédictions du ciel.

L'inauguration du monument

Le 18 septembre allait donc devenir un jour mémorable dans les fastes de Castelnuovo. Il fut d'abord éclairé et réjoui par un radieux soleil d'automne. L'affluence considérable du peuple, la joie qui brillait sur tous les fronts, la riche décoration du pays, tout avait un air de fête; et le concert qui se dégagait de toutes ces choses était un hymne à la fois de louange et d'amour envers l'ami de Dieu, le Bienfaiteur, que donna Castelnuovo à la terre. Les représentations des Sociétés catholiques arrivent, groupées autour de leurs bannières, et se rendent sur la place, où elles se voient accueillies par un salut vibrant de l'Harmonie municipale. On se porte aussitôt à l'église paroissiale pour les fonctions religieuses. Nous n'y comptons pas moins de vingt-sept Sociétés diverses, au nombre desquelles se distinguent l'Association musicale du Patronage Saint-François de Sales de Turin, et celle des Anciens Élèves de ce même Oratoire: ces derniers sont reçus avec une sympathie dont on comprendra facilement l'intensité, puisqu'elle s'adresse aux heureux témoins oculaires des excursions historiques de Don Bosco dans la charmante région d'Asti.

Les deux musiques, maintenant fusionnées, s'apprentent à recevoir le Comité de l'Exposition d'Art sacré et celui des Anciens Élèves de Don Bosco. Ce fut pour nous un double sujet d'honneur et de joie de reconnaître parmi l'assistance M. Thomas Villa, député de Castelnuovo et Président de l'Exposition Nationale, qui tint, selon ses propres expressions, à rendre hommage, par sa présence, à la mémoire de l'un des plus valeureux apôtres de la religion et de la charité.

Mgr Cagliero célébra pontificalement la sainte Messe. La fête de Notre-Dame des

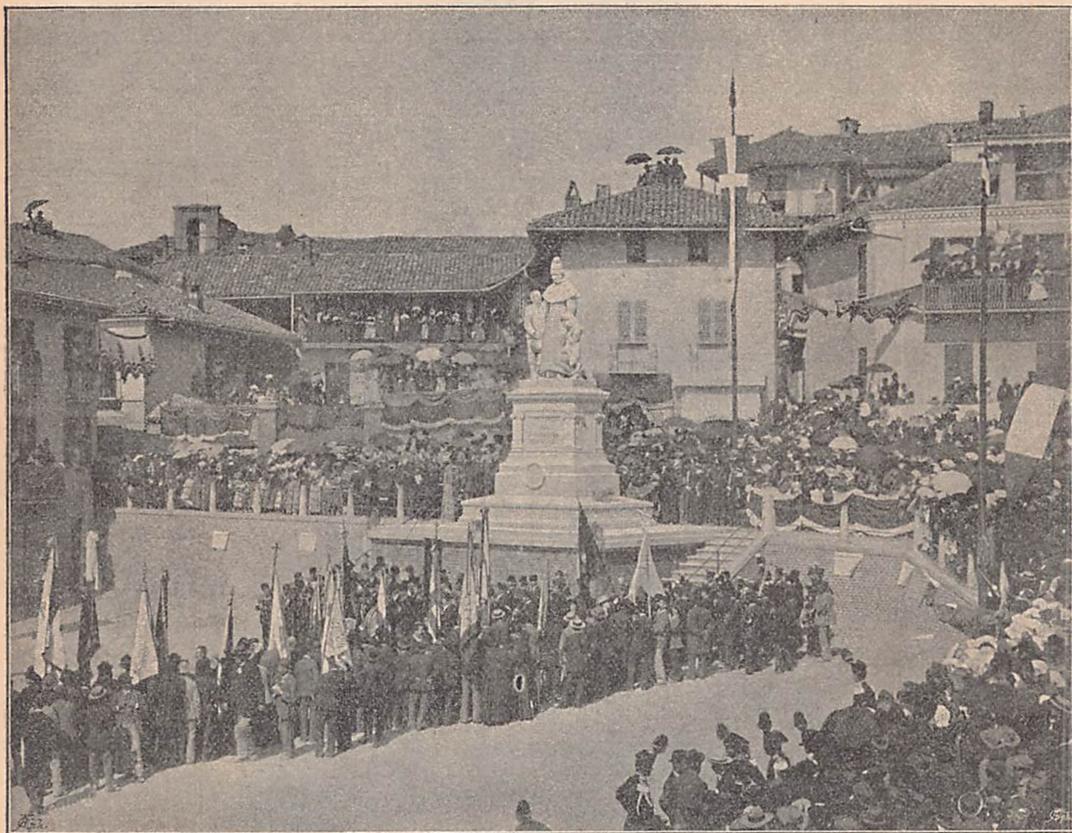


LE MONUMENT DE DON BOSCO
à Castelnuovo d'Asti

Sept-Douleurs a donc revêtu, cette année, un caractère de solennité supérieur aux précédentes, et Mgr Richelmy fut noblement pathétique dans l'émouvant panégyrique qu'il prononça. Les jeunes gens de l'Oratoire de Valdocco se montrèrent irréprochables dans l'exécution de la savante *messe de Sainte-Cécile*, de Mgr Cagliero.

A l'issue des cérémonies religieuses, M. le Maire eut l'attention délicate d'offrir des rafraîchissements à Leurs Grandeurs NN. SS.

archevêque de Turin, avait à sa droite le Successeur de Don Bosco et à sa gauche l'éminent député Villa; puis des deux côtés, en hémicycle, s'ordonnèrent les autres évêques, les Supérieurs et les Missionnaires salésiens, les différentes députations, le Conseil municipal, etc. Les sociétés catholiques, reconnaissables à leurs bannières, ainsi que l'Harmonie du Patronage Saint-François de Sales se tiennent près du Monument. Vis-à-vis, on reconnaît la Maîtrise et la musique de l'Oratoire



La place Saint-Roch au moment de l'inauguration

les Evêques, dans une salle de l'Hôtel de Ville. Là s'organisa définitivement le cortège, qui s'avança en bon ordre au son triomphal des fanfares, vers la belle et pittoresque *Piazza di S. Rocco*, où s'élève le monument.

Le coup d'œil qu'offrait alors cette place était tout simplement féérique. La foule se comptait sûrement par milliers de personnes; et nous ne disons rien des grappes humaines suspendues aux fenêtres et aux balcons, ni des groupes de curieux qui enguirlandaient les toits.

Arrivés à la dite place, Leurs Grandeurs, Don Rua et les autres personnages marquants se rangèrent sur l'estrade. Mgr Richelmy,

de Turin; un peu plus bas, celles de Castelnovo.

Après une marche brillamment exécutée par la fanfare salésienne, on découvrit le Monument, chef-d'œuvre du sculpteur Antoine Stuardi.

Une émotion intense remue la foule et se traduit par un vif enthousiasme. Le groupe représente Don Bosco ayant à sa droite un enfant de huit à neuf ans qu'il attire vers lui, et à sa gauche un jeune Patagon qui, le genou en terre, baise la main de son insigne Bienfaiteur. Le personnage principal offre une ressemblance étonnante, dans les traits et dans l'attitude: c'est Don Bosco

vivant et parlant. La figure du petit Européen, simplement mais correctement vêtu, exprime avec intensité, par le regard surtout, la vénération et la reconnaissance; la physionomie du Patagon, misérablement couvert d'une peau de guanaco, est aussi pleine d'expression. De tout le groupe se dégage un sentiment de bienveillance, un parfum de bonté, de paix spirituelle. C'est dire que l'artiste a senti profondément et rendu à merveille les traits, l'œuvre et la physionomie surnaturelles de Don Bosco.

Le piédestal, en granit rose transparent des carrières de Baveno, est flanqué à ses angles de gracieuses colonnettes, agrémentées de volutes finement ciselées. Chacune des faces du piédestal est ornée d'une plaque de marbre portant la date et la dédicace adoptée.

La composition, dans la simplicité et l'harmonie de son invention, le travail dans sa parfaite et irréprochable exécution, ne peuvent que faire honneur à l'éminent et jeune artiste dont le talent a si bien servi la puissante et délicate conception artistique.

Le piédestal, auquel on accède par deux degrés latéraux, mesure trois mètres de hauteur: cette dimension étant aussi celle du groupe, l'œuvre entière donne donc un total de six mètres de hauteur.

Disons en passant que l'idée conçue par Antonio Stuardi est à la fois des plus simples et des plus significatives, en tant qu'elle synthétise admirablement bien l'œuvre de Don Bosco, laquelle dans sa primordiale et véridique conception, n'est autre que la restauration intellectuelle et morale des enfants pauvres européens et l'évangélisation des peuples encore sauvages.

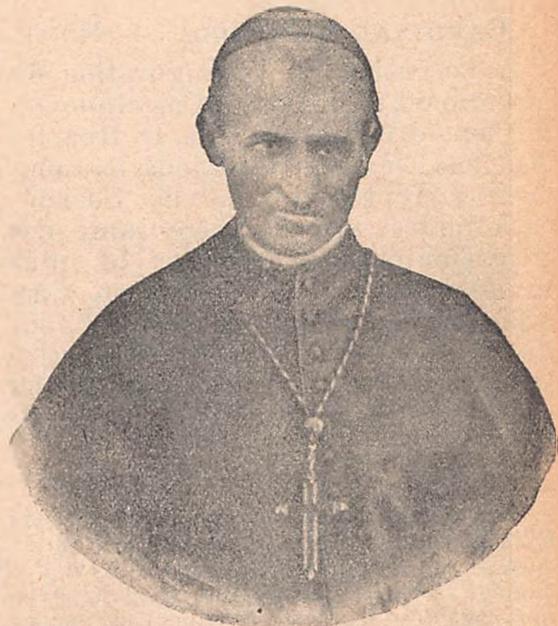
Une fois satisfait le premier enthousiasme de la foule, le Président du Comité prit la parole pour faire connaître à tous la joie qu'il éprouvait de pouvoir doter la commune du Monument érigé à son héros, dont jamais on n'appréciera assez l'œuvre efficacement civilisatrice. Il remercie conjointement les Coopérateurs, les Donateurs et surtout l'éminent artiste qui, après avoir été à la peine, méritait plus que tout autre d'être associé à l'honneur de ce jour.

M. le Maire, dans sa réponse pleine d'émotion, voulut bien se proclamer heureux d'être constitué le dépositaire de ce chef-d'œuvre, de cette nouvelle personnification du célèbre Compatriote qu'on y viendra contempler de tous les points du monde.

Les anciens élèves de l'Oratoire salésien exécutèrent aussitôt un chœur composé spécialement pour l'inauguration: poésie de Don Lemoyne, musique du *maestro* Dogliani.

C'est ensuite que Don Rua, prenant la parole au nom de toute la famille salésienne, exprima en termes émus et sa joie et sa reconnaissance au Comité, à Leurs Grandeurs les évêques présents, aux diverses Députations venues de Turin, — Art Sacré, Associations

diverses, — à l'éminent et modeste artiste Stuardi, qui a réussi admirablement bien à faire revivre dans la pierre les traits de notre bon Père Don Bosco, dont il concrétise et perpétue, par sa création, l'œuvre religieuse, éducatrice et civilisatrice. Il félicite Castelnovo d'avoir été la patrie de toute une lignée de célébrités ecclésiastiques, de Don Cafasso, un maître du clergé piémontais, de Don Bosco, de Mgr Bertagna, de Mgr Cagliero, de Mgr Filipello, et d'être encore la patrie d'adoption de Mgr Rossi. Il remercie tous les assistants et spécialement le Comité organisateur de ces fêtes, qui mit tant de



Monseigneur Bertagna, auxiliaire de Turin

sagesse et apporta tant de dévouement à les rendre solennelles.

M. Fabre, l'éminent Directeur du Lycée de Pignerol, prit ensuite la parole au nom des Anciens Elèves de Don Bosco. S'inspirant de l'heureuse pensée qu'eut cette Association de déposer une palme de bronze au pied du Monument, il entreprit de démontrer comment, de fait, Don Bosco avait toujours, sur tous les champs de bataille de l'apostolat, remporté des palmes glorieuses, en surmontant les difficultés de sa position, en maîtrisant l'incrédulité de son siècle, en aboutissant à créer une œuvre aussi bienfaisante que la sienne.

Ici M. Predazzi, avocat, donne lecture de l'acte de transmission du monument, qui vient d'être arrêté entre les parties intéressés.

Un membre du clergé porte à la connaissance de l'auditoire les nombreux télégrammes d'adhésion, parmi lesquels on reconnaît plusieurs signatures de cardinaux. Deux anciens élèves du Patronage Saint-François de Sales viennent ensuite déposer au pied du Monu-

ment deux couronnes, comme tribut filial de leur éternelle reconnaissance.

Sa Grandeur Mgr Riehelmy clôtura dignement cette série de discours. Après avoir remercié l'assistance de la part qu'elle a bien voulu prendre, à différents titres, à cette solennelle manifestation, il met en lumière comment Don Bosco fut bien véritablement un héros : il affirme qu'il était redevable de toute sa grandeur à la dignité sacerdotale qui lui permit de réaliser des œuvres aussi merveilleuses. Il en prend occasion pour redire la grandeur de la mission des Evêques et du Clergé. Il soumet, en terminant, le projet de télégramme suivant :

CARDINAL RAMPOLLA. — ROME.

A l'occasion de l'inauguration du Monument à D. Bosco (Castelnuovo), les sept évêques présents, D. Rua, les Anciens Elèves des Salésiens, les nombreuses représentations de Sociétés catholiques, prient Notre-Dame des Sept-Douleurs d'accorder la plus grande prospérité à Sa Sainteté ainsi qu'à l'Eglise catholique. Ils implorent du Saint-Père la Bénédiction apostolique pour eux, pour la Congrégation salésienne, pour le Piémont catholique.

✠ AUGUSTIN, Archevêque.

C'est au milieu d'un tonnerre d'acclamations à l'adresse du Pape et de Don Bosco, que le cortège se réorganise pour se rendre au Patronage salésien. Là, sous un élégant pavillon, sont dressées des tables pour les agapes amicalement offertes par le Comité Promoteur, en l'honneur de Mgr l'Archevêque et de NN. SS. les Evêques, ainsi que des Autorités et des Supérieurs. La foule, elle, peut maintenant admirer de près le Monument. C'est aussi pour elle le moment de jouir une fois encore de la généreuse et courtoise hospitalité des familles de Castelnuovo.

Mais le temps ne s'écoule jamais plus rapide que dans les journées les plus précieusement remplies. Après quelques minutes de repos, le Comité organise une procession en l'honneur de la Sainte Vierge. Tout le pays prend part à cette manifestation religieuse, dont notre bonne Mère dut agréer souverainement la pompe grandiose. L'église paroissiale, toute spacieuse qu'elle est, ne put contenir la pieuse assistance. La place et les rues avoisinantes regorgeaient de monde. Monseigneur l'Archevêque, après avoir donné, à l'intérieur du temple, la bénédiction du Saint-Sacrement, s'avança avec l'ostensoir sous le portique, et de là, bénit une seconde foule, plus nombreuse et non moins recueillie.

Dans la soirée, la musique de Castelnuovo

et les différentes fanfares salésiennes entreprirent de réjouir alternativement la population de leurs harmonieux concerts, ainsi que le programme le comportait.

Enfin, la nuit venue, une éblouissante et originale illumination embrasa la colline pittoresque où s'étage Castelnuovo. La rue *Don Bosco*, en particulier, semblait transformée en un gigantesque brasier.

On ne pouvait clôturer de façon *plus brillante* cette mémorable journée du 18, qui mérite d'être enregistrée dans les fastes salésiens, au verso du Congrès de Bologne.

A la maison natale de Don Bosco

Le matin du jour suivant, 19 septembre, eut lieu la touchante cérémonie commémora-



Monseigneur Rossi, Evêque de Fignerol

(ancien curé de Castelnuovo d'Asti)

tive au hameau des *Becchi*, non loin de Castelnuovo, en la maison même où naquit Don Bosco.

Dès sept heures du matin, le spectacle qu'offrait cette très pauvre demeure était tout à la fois d'une consolante édification et d'une pittoresque poésie. Des files interminables de pèlerins se succédaient sous le toit de chaume qu'embellit à lui seul le nom qui s'y rattache. Un peu plus tard, dans la matinée, arriva le cortège des voitures de Leurs Grands NN. SS. les Evêques, du Comité et d'autres personnages invités.

La modeste demeure où Don Bosco vit le jour est religieusement conservée dans la simplicité de son premier état, et l'on peut y retrouver le petit appartement où naquit l'admirable prêtre devenu depuis si populaire.

Sur la place du hameau que nous voudrions dire des plus vastes, on avait, pour la circonstance, érigé un petit autel, orné avec une élégante simplicité, de festons noirs et blancs. Vers 10 heures, on y chanta la messe de *Requiem*, au milieu d'une foule pieusement recueillie. Assistaient, faisant face à l'autel, leurs Graciers Mgr Richelmy, archevêque de Turin, Mgr Rè, Mgr Rossi, Mgr Filipello, Mgr Cagliero, Mgr Costamagna et notre vénéré Père Don Michel Rua.

Ce fut, pensons-nous, une heureuse disposition toute providentielle qui permit à des prêtres salésiens venus des quatre continents de participer à la célébration de ces suffrages. En effet, le célébrant était un missionnaire d'Amérique; le diacre venait d'Afrique et le sous-diacre retournait de Palestine; quant au maître de cérémonies, il était citoyen d'Europe. Cette dernière contrée, par une courtoisie bien entendue, avait, pour l'occasion, donné la préséance aux autres régions salésiennes sœurs.

La messe fut chantée en plain-chant par la Maîtrise salésienne de Valdocco.

Les fonctions religieuses terminées, on organisa au milieu de la place une sorte de tribune champêtre où fut invité à prendre la parole le vaillant Directeur de *l'Italia Reale*. L'orateur bien connu, M. Etienne Scala. Faisant appel à ses souvenirs, il raconta comment, un de ces derniers jours, il se trouvait encore sur une autre colline, bien fameuse aussi, pour la célébration d'une cérémonie religieuse ayant avec celle-ci plus d'un point de contact: la pose de la première pierre de la nouvelle église de Saint-François de Sales à Valsalice, auprès de la tombe de Don Bosco. Mais il avoue qu'il se sent ici pénétré d'une émotion plus vive et plus profonde sur le seuil de cette maison que sanctifia et qu'a pour jamais illustrée Don Bosco. En présence du contraste si étonnant de l'humilité de son point de départ et de la sublimité de ses résultats, il touche du doigt, plus que partout ailleurs, l'action latente du surnaturel, et admire la puissance de ce facteur divin qu'est la grâce d'En-Haut. Cherchant parmi les grandes figures bibliques un exemple de ce contraste frappant où Dieu semble se plaire à nous montrer qu'Il se livre, dans le gouvernement du monde, à des jeux de providence, — *ludit in orbe terrarum*, — l'orateur en vient à parler de l'ancien Joseph que l'on traita d'insensé et de songeur, comme on voulait faire passer Don Bosco pour un fou et un halluciné. Tous deux cependant purent retrouver dans la plus historique des réalités l'accomplissement merveilleux de leurs visions. L'éminent journaliste parle ensuite de Don Bosco généralissime et législateur de toutes ses tribus enfantines, comme Moïse le fut de celles d'Israël; il reconnaît encore en Don Bosco un autre David, abattant les Goliaths modernes, les tenants de l'impunité, dont

les prétentions autoritaires sont des plus gigantesques, en maniant habilement l'arme qu'on tenait pour la plus faible, le Patronage de la jeunesse. C'est ainsi que Don Bosco, sous la haute protection et avec le concours actif de Marie Auxiliatrice put travailler heureusement au relèvement de l'enfance pauvre et abandonnée, et à l'évangélisation des terres lointaines. De plus, cette chaudière où naquit Don Bosco suggère une autre pensée, tout aussi noble que les premières, celle du rôle éducateur de la mère chrétienne. Un nom s'épanouit maintenant sans nul doute sur toutes les lèvres: ce nom est celui de la *maman Marguerite*, de la pieuse et héroïque mère de Don Bosco, qui fut sa première et son indispensable coopératrice. — Reliant encore, en terminant, l'humilité des Becchi aux riches splendeurs du futur édifice de Valsalice, l'orateur engage son vaste auditoire



Le Comité de réception du Monument

1. M. A. Musso. 2. M. Tabacchi.
3. Comte Ceppi. 4. M. L. Belli. 5. Don Vespignani.

à ne jamais perdre de vue l'idéal que doit être pour nous Don Bosco et à concourir, chacun pour sa part, au salut social, sous la vigilante sollicitude du Pape, des Evêques, du Clergé, en s'assurant la toute-puissante protection de Marie, et en travaillant ainsi à la réalisation du règne de Jésus-Christ sur la terre.

Après les vifs applaudissements qui accueillirent les paroles de M. Scala, on présenta, pour la déposer en la maison natale de Don Bosco, une magnifique couronne de fleurs que M. le Curé de Capriglio (pays natal de *maman Marguerite*), eut la délicate pensée d'envoyer aux Becchi.

M. le chanoine Sorasio monte lui aussi à la tribune improvisée pour envoyer, en termes très affectueux, un salut cordialement enthousiaste à Castelnuovo, qui est redevable à Don

Bosco de voir son nom répandu par tout le monde, mais qui vient de montrer honorablement à tous comment, sur le terrain de la reconnaissance, il ne le cède à personne. Il fait ensuite l'éloge des fruits admirables de l'Œuvre de Don Bosco et ne croit pas trop hasarder, anticipant sur l'avenir, en disant que si aujourd'hui Castelnuovo élève ce superbe monument à la gloire de l'un de ses fils, s'il met tant d'amour-propre chrétien à sauvegarder l'humble toit qui le vit naître, dans un

L'éminent prélat mit le sceau aux salutaires impressions de cette journée par sa bénédiction pastorale. — La réunion prit fin aux sons de la musique de l'Oratoire de Turin.

Christophe Colomb à Castelnuovo

C'est l'âme remplie des plus douces émotions que pèlerins et visiteurs reprirent le chemin de Castelnuovo; cette localité, soit en raison du grand nombre d'étrangers, soit à cause du



La rue Don Bosco à Castelnuovo d'Asti

temps qui ne peut plus être loin, on verra ce même foyer glorieusement transformé en autel.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, à son tour, s'adresse à l'auditoire qui l'écoute silencieux, pour l'exhorter à tenir ses regards levés vers le ciel, à l'exemple du prophète Elisée quand il vit son maître chéri enlevé dans les régions supérieures. Comme Élie promet à son bien-aimé disciple qu'il le ferait hériter de son propre esprit, s'il le pouvait suivre des yeux, une fois emporté de terre, de même chacun pourra faire revivre en soi l'esprit de Don Bosco s'il sait ne point le perdre de vue, mais au contraire s'inspirer des enseignements de son histoire.

Banco di Beneficenza, offrait encore le même aspect d'animation que la veille.

Le programme, dans la soirée, invitait toute la population, tout le monde de nos amis à se rendre au Patronage salésien que dirige avec un zèle à toute épreuve un des vicaires, Don Menegazzi. Les jeunes gens de l'Oratoire de Valdocco, avec l'obligeante autorisation du Comité promoteur des fêtes, devaient y représenter le drame à grand effet de *Christophe Colomb*, par Don Lemoyne, le poète-né de Don Bosco. Cette séance rappela aux vétérans du pays les représentations théâtrales improvisées par Don Bosco lors de ses promenades historiques.

La cour du Patronage, encore toute pa-

voisée pour les fêtes de la veille, se trouvait maintenant transformée en un spacieux théâtre, garni d'une estrade largement développée. L'affluence des spectateurs fut considérable; on a pu évaluer le parterre à deux mille personnes. On y distinguait Leurs Gracdes NN. SS. les Évêques, le Comité Promoteur, l'Harmonie de l'Oratoire de Turin et une foule d'étrangers.

Après une brillante marche d'introduction, le drame commença au milieu de la plus vive attention. Il fut d'ailleurs interprété le plus heureusement possible par nos jeunes artistes. Aussi les applaudissements toujours bien nourris qu'ils eurent à recueillir étaient vraiment des plus mérités. On trouva beaucoup de charme au chœur des moines, le *Salve Regina* harmonisé par le *maestro* Joseph Dogliani, ainsi qu'un puissant intérêt à la révolte à bord, à la découverte de la terre, à la danse des sauvages, à l'hymne de la Croix. L'enthousiasme que suscita la représentation fut tel qu'il fallut céder aux instances très accentuées des *bis*.

A l'issue de la séance on donna lecture des deux télégrammes suivants:

ARCHEVÊQUE RICHELMY
Castelnuovo d'Asti.

Le Saint-Père, se réjouissant de l'heureuse issue de l'inauguration du Monument à Don Bosco, sait gré à tous ces éminents prélats, aux prêtres et aux fidèles, d'invoquer pour l'Église et pour Lui la protection de Notre-Dame des Sept-Douleurs, les en remercie de tout cœur et bénit la Congrégation salésienne et les Catholiques piémontais.

CARDINAL RAMPOLLA.

PRÉSIDENT COMITÉ INAUGURATION
MONUMENT A DON BOSCO.
Castelnuovo d'Asti.

Turin-Reggia (Palais Royal)
18 septembre, 7 h. soir.

S. M. le Roi, heureuse de voir exaltés les vertus chrétiennes et les mérites de l'éminent prêtre Don Bosco, si dévoué à l'humanité et à la religion, remercie le Comité par vous présidé de cet acte spontané et bien inspiré d'hommage reconnaissant.

Le premier Aide de Camp de S. M.
GÉNÉRAL PONZIO VAGLIA.

En souvenir de Savio Domenico

Le lendemain des fêtes de l'inauguration du Monument à Don Bosco, les élèves de

l'Oratoire, accompagnés de Don Rua et de Sa Grandeur Mgr Costamagna, firent le pèlerinage de Mondonio pour y déposer, sur la tombe toujours plus entourée de vénération de Domenico Savio, le pieux hommage de leur fraternelle et sincère admiration.

Le clergé et les autorités civiles du pays ménagèrent au groupe édifiant de leurs visiteurs un accueil très cordial. On se dirigea tout d'abord vers le tombeau du saint jeune homme que fut Domenico, pour offrir à sa mémoire le suffrage d'ardentes prières. Précédé de la musique de l'Oratoire, le cortège



Le sculpteur Stuardi
Auteur du Monument

se porta ensuite à la demeure qui le vit naître et qui conserve, outre une pierre commémorative portant le nom du disciple bien-aimé de Don Bosco, le parfum toujours sanctifiant de ses éminentes vertus.

Successivement, Don Rua et Mgr Costamagna firent, avec l'éloquence du cœur qu'en leur sait, revivre en quelques mots l'image toute brillante d'innocence et de sainteté de cet ange que la main du Seigneur vint ravir prématurément à la terre.

En lui, furent cueillies, pour être transplantées au céleste Parterre, les prémices les plus agréables de l'Oratoire salésien.

Un salut solennel, donné en l'église paroissiale, clôtura saintement une journée aussi bienfaisante à l'âme que celle de Mondonio.

Les adhésions

Nous ne pouvons, à notre grand regret, reproduire ici les innombrables adhésions, les témoignages de sympathique vénération que de tous les points du monde on nous fait parvenir au sujet de notre bien-aimé Père Don Bosco. Toutes les nations semblent avoir eu à cœur de se faire représenter à l'inauguration du premier monument en l'honneur du saint Vincent de Paul de notre siècle. En outre, cet hommage unanime de tant de cœurs dévoués à notre regretté Père ne laisse pas de nous être à nous-mêmes le gage le plus consolant des amitiés nombreuses et fidèles dont l'Œuvre salésienne a hérité de son saint Fondateur. Nous exprimons donc la plus affectueuse reconnaissance à tous ceux dont les noms se retrouvent ici sous notre plume, aussi bien qu'à ceux (et ils s'appellent légion) dont nous conservons également le souvenir dans notre cœur.

Son Eminence le Cardinal Rampolla, Secrétaire de Sa Sainteté Léon XIII, nous télégraphiait de Rome: « Je m'unis de cœur aux fêtes célébrées en l'honneur de Don Bosco et les consacre par la Bénédiction Apostolique, que le Saint Père leur daigne accorder. »

— Son Eminence le Cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté, écrivait de Rome à notre vénéré Supérieur Général Don Rua: « En ma qualité de Protecteur des Salésiens, si je ne puis assister en personne à cette inauguration solennelle, j'y participerai au moins moralement. C'est en toute justice que les citoyens de Castelnuovo d'Asti paient enfin à leur illustre compatriote ce tribut d'admiration et de gratitude. La seule vue de ce monument sera une éloquente et perpétuelle prédication de la charité chrétienne. En passant devant ce groupe, on sentira monter du cœur aux lèvres le mot qui résume une si noble existence: *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* »

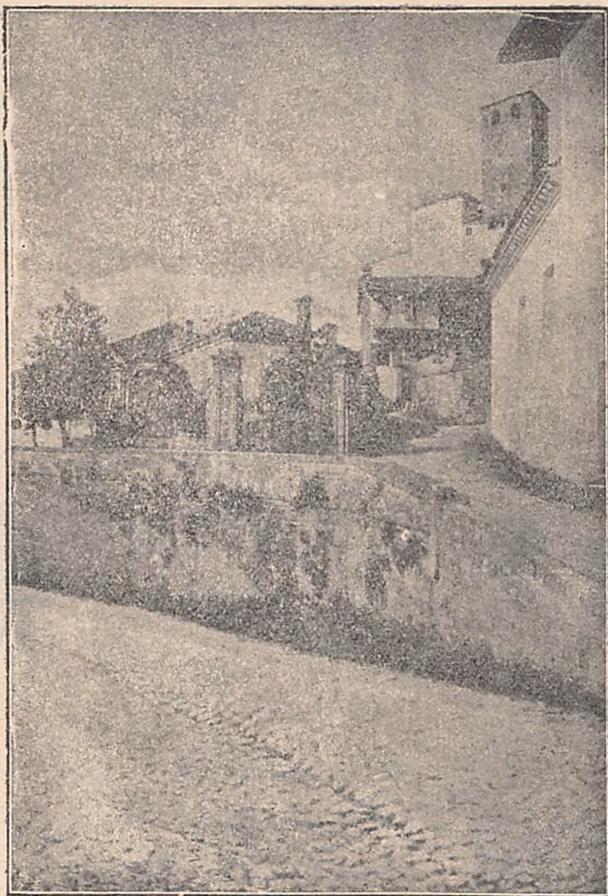
— Son Eminence le Cardinal Ferrari, archevêque de Milan: « Je prends part à la joie de Castelnuovo; c'est à la foi et à la charité de Jésus-Christ qu'il doit ce nouveau titre de gloire. J'assisterai en esprit à ces solennelles réjouissances, et j'implore sur elles les plus copieuses bénédictions du Ciel. »

— Son Eminence le Cardinal Sarto, patriarche de Venise: « Je m'unis d'esprit aux fêtes de Castelnuovo et fais des vœux ardents pour que la cité natale de Don Bosco puisse, sous peu, le regarder et l'invoquer comme son patron officiellement reconnu. »

— Son Eminence le Cardinal Prisco, archevêque de Naples: « Je me réjouis de tout cœur avec le Comité pour l'heureuse issue de sa noble entreprise. Bien volontiers je m'associe d'esprit aux fêtes prochaines et leur souhaite toutes les bénédictions du ciel. »

— Son Eminence le Cardinal Capecepolo, archevêque de Capoue: « Ce fut pour moi une joie bien consolante que d'apprendre la prochaine inauguration d'un monument à Don Bosco. Je m'y associe dès à présent et je bénis autant qu'il dépend de moi le Comité qui en a conçu la noble initiative. Admirateur passionné de Don Bosco, je le tiens pour le saint Philippe de Néri de son siècle. »

— Sa Grandeur Mgr Sheehan, évêque de Waterford (Irlande): « Je suis heureux de savoir qu'on inaugure à Castelnuovo, dans quelques



L'Oratoire salésien de Castelnuovo d'Asti

jours, un monument à Don Bosco. Ce saint personnage doit être rangé parmi les grandes figures de notre siècle. »

— Mgr Isley, évêque de Birmingham: « C'est pour moi un bonheur d'apprendre la parfaite réalisation du projet d'un monument à D. Bosco. J'en exprime au Comité mes plus enthousiastes félicitations. »

— Sa Grandeur Mgr Jean Fedele Battaglia, évêque de Coire (Suisse): « J'applaudis à l'inauguration du monument de Don Bosco, cet apôtre de la jeunesse que l'on ne saurait trop présenter à tous les gens d'œuvres catholiques. *Fac secundum exemplar.* »

Bien d'autres évêques et prélats encore nous adressaient à cette occasion leurs souhaits les plus ardents. Nous reconnaissons dans ce nombre Son Eminence le Cardinal Logue, archevêque d'Armagh, primat d'Irlande; Sa Grandeur Mgr O' Callaghan, évêque de Cork, (Irlande); Mgr Vincent Molo, administrateur du canton du Tessin, etc.

— Le duc de Norfolk nous fait parvenir « l'expression de sa plus profonde sympathie pour la commémoration du grand Serviteur de Dieu, qui a fait tant d'obligés au cours de sa vie mortelle. »

— L'éminent Président de l'Œuvre des Congrès catholiques en Italie, le Comte J.-B. Paganuzzi, écrivait à Don Rua: « Tous les membres de l'Œuvre des Congrès, après avoir félicité Votre Révérence de la prospérité de l'Institut salésien, se font un honneur de joindre leur adhésion à l'hommage qui va être rendu, non seulement par les représentants d'une même foi et d'une même nation, mais par des hommes de toute contrée, à Don Bosco, au bienfaiteur même de l'humanité. Encouragé par le bienveillant appui de deux Papes éminents, il a consacré sa vie à la diffusion de l'Évangile et à l'entretien du feu sacré chez toutes les nations, apprenant ainsi au monde de quel dévouement sont encore capables les cœurs italiens, et lui faisant bénir l'humble coin de terre qui le vit naître. » A cette chaleureuse adhésion, l'Œuvre des Congrès Catholiques unissait l'offrande généreuse de 50 frs. pour le monument.

— Le Maire de Gênes: « Gênes tout entier s'associe aux fêtes de l'inauguration et aux honneurs qui vont être rendus à la mémoire du grand Apôtre de la charité chrétienne. »

— Le Prince Torlonia de Rome: « Le souvenir des vertus et des mérites de Don Bosco ne saurait s'effacer de la pensée des générations présentes: elles ont été comblées par lui de trop nombreux et inoubliables bienfaits. Ce monument le fera presque revivre, en ravivant sa mémoire qui est un idéal de dévouement et de zèle chrétiens. »

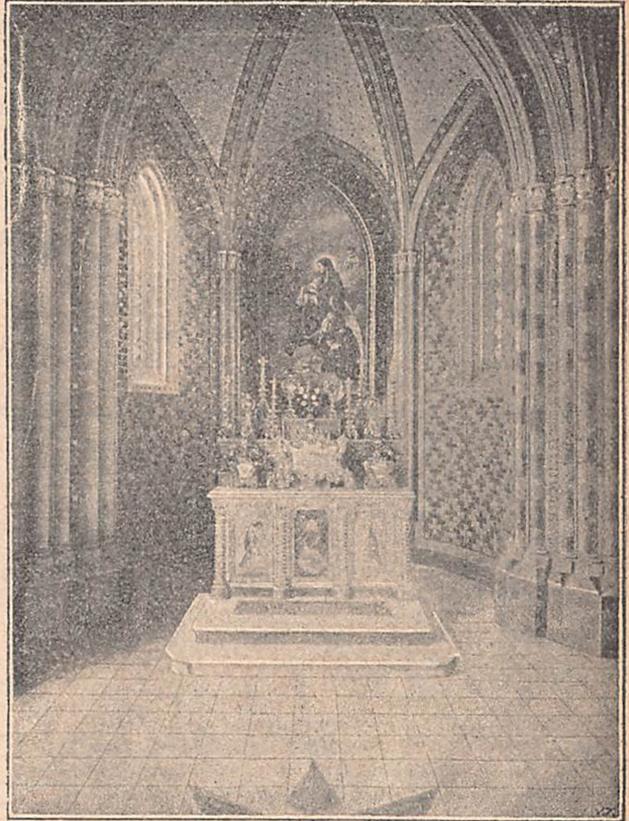
— Le maire de Florence, M. P. Torrigiani: « Je m'associe volontiers à l'hommage qu'on se dispose à rendre, en Don Bosco, au grand Educateur qui sut si bien mériter toute la reconnaissance de Florence. »

— La Comtesse Martin, de Dublin, traductrice de la vie de Don Bosco en anglais: « Le monument de Don Bosco sera du même coup un salutaire enseignement pour la jeunesse: elle se rappellera, en retrouvant ses traits, les leçons de foi et d'honnêteté qu'elle en a reçues, en même temps que le dévouement à toute épreuve dont elle se vit toujours entourée. »

— M. Joseph Motta, avocat, député au Grand Conseil du Tessin: « L'Œuvre salésienne est essentiellement une œuvre de bonne civilisation. Je ne vois pas d'institution qui ait mieux compris et mieux satisfait les besoins moraux de notre temps. La société ne paiera donc qu'une dette sacrée de reconnaissance en érigeant à Don Bosco

un monument qui perpétue le souvenir de son bienfaisant apostolat. »

Nous ont aussi adressé leurs adhésions empressées, en témoignage de leur sympathie et de leur admiration pour Don Bosco et son œuvre: le Préfet de la Province d'Alexandrie, le Sous-Préfet d'Asti, le Maire d'Asti, le Maire de Poirino, M. Parlati avocat à Naples, le professeur Auguste Conti de Florence, le professeur Auguste Alfani de Prato, le Commandeur Secondo Laura de Turin, M. Vincent Rho, avocat à Chieri, le professeur Antonio Fogazzaro de Vicence, le



Oratoire salésien de Castelnuovo
Intérieur de la chapelle

Théologien Piano, curé à Turin, le professeur J.-B. Ghirardi, secrétaire général de l'Exposition d'Art Sacré, le professeur Louis Belli de Turin, etc. etc.; différentes Sociétés catholiques, au nombre desquelles celle de Mombercelli avec ses deux cents membres, celles de Gattico, de Tortona, etc. etc.

— Nos Coopérateurs détiennent la priorité, non seulement dans le vote et l'heureuse érection du monument, mais encore dans les témoignages encourageants de sympathie. Qu'il nous soit permis de relever la délicate pensée de l'un d'eux: « Si la Révolution française a respecté le souvenir de saint Vincent de Paul, devant la noble figure de Don Bosco la Révolution sociale s'inclinera, et, convertie par lui en démocratie

chrétienne, elle l'acclamera le *Saint* providentiel des temps modernes. »

— La presse, de son côté, n'est pas restée indifférente à ce grand mouvement. Mentionnons rapidement l'*Italia Reale-Corriere Nazionale*, — la *Democrazia cristiana* de Turin, — le *Berico* de Vicence, — la *Verona fidele*, de Vérone, — l'*Osservatore cattolico*, — le *Popolo cattolico* et la *Legha Lombarda* de Milan, — le *Letimbro* de Savone, — le *Oredente cattolico* et le *Popolo della Domenica* de Lugano, — la *Voce del Popolo* de Locarno, dont la Rédaction écrivait au Comité: « Admirateurs enthousiastes de Don Bosco et de son œuvre immortelle, nous assistons de cœur à l'inauguration du monument que la piété et la reconnaissance de ses concitoyens, de ses Coopérateurs et Bienfaiteurs ont érigé à Castelnuovo d'Asti. Cette faible manifestation ne sera qu'une bien pâle traduction de tous les sentiments d'amour et d'admiration qu'excita, pour le bien qu'il a fait autour de lui, cet éminent éducateur de la jeunesse pauvre et abandonnée. »

Conclusion

On vient de voir quelles solennités grandioses, inoubliables, a su organiser avec amour la gracieuse ville de Castelnuovo d'Asti en l'honneur de son illustre concitoyen, Don Jean Bosco, l'apôtre de la jeunesse en notre siècle. Il est difficile de n'y pas voir un événement considérable.

Nous ne savons pas si beaucoup de monuments ont été élevés par un concours aussi important de bonnes volontés cordialement enthousiastes, inauguré, d'autre part, à la joie d'une assistance aussi nombreuse. Quant aux absents qui se sont associés à cet élan du cœur, nous renonçons à les compter. L'énumération très abrégée que l'on a trouvée plus haut peut du moins attester que notre vénéré Père et Fondateur a partout des amis qui s'appellent légion.

Le pays natal de Don Bosco n'a pas été seul à rendre hommage à son glorieux enfant.

Un merci tout particulier est dû au *Comité de l'Art chrétien*, qui a réglé tous les détails de ces fêtes, ainsi qu'au *Comité promoteur de l'Hommage international à Don Bosco*. A la prière du Comité local de Castelnuovo d'Asti, ceux de Turin ont mis en commun leur dévouement et leur activité pour rédiger le programme et en assurer l'exécution.

Nous devons également, à un titre tout particulier, mentionner ici l'adhésion du *Comité national français*, qui s'est constitué à Paris sous le haut patronage de S. E. le Cardinal Richard, archevêque de Paris, et qui est composé de sommités catholiques.

Nous avons le ferme espoir que ces fêtes en l'honneur de notre bien-aimé Père vaudront à ses Œuvres, c'est-à-dire à son apostolat continué par ses enfants, des grâces d'accroissement toujours plus considérables. Nos chers lecteurs savent que Dieu y trouvera sa gloire et les âmes les profits surnaturels dont elles ont si grand besoin, en ces derniers jours du siècle qui s'achève.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 novembre au 15 décembre 1898.

France.



- AIX: M. l'abbé G. Baux, *Boulbon*.
 — M. l'abbé J.-B. Cauvin, *Maussanne*.
 BEAUVAIS: M. l'abbé Louis de Maindreville, *Compiègne*.
 CAMBRAI: Mgr Delaisnes, *Lille*.
 — Le R. P. Nicolas, *Lille*.
 — M. l'abbé Destombes, *Cambrai*.
 LAVAL: M. le chanoine Moriceau, *Laval*.
 LYON: M. l'abbé Th. Lafay, *Lyon*.
 PÉRIGUEUX: M. le chanoine Lescuras, *Le Bugue*.
 TOULOUSE: M. l'abbé E. Tissandie, *Lalandusse*.
 VERDUN: M. le chanoine Denizet, *Charny*.



- SAINT-DIÉ: Sœur Amélie Humbert, *Epinal*.
 SOISSONS: Sœur Sainte-Aguès, *Sissonne*.



- ARRAS: M. Didry de Baudot, *Boulogne-s-mer*.
 — M. Darque, *Aire-sur-la-Lys*.
 BORDEAUX: M^{me} Boucier, *Bordeaux*.
 CAMBRAI: M^{me} Liénard, *Seclin*.
 — M^{lle} Deswaenne, *Comines*.
 — M. Gustave Decoster, *Lille*.
 DIJON: M^{me} Ayot, *Seurre*.
 — M^{me} D. Bailly, *Dijon*.
 MARSEILLE: M. Auban, *Marseille*.
 MEAUX: M. Ernis-Lesage, *Montereau*.
 MONTPELLIER: M^{me} Laurence Sicard, *Valros*.
 — M^{me} Ménagé, *Lézignan-la-Cèbe*.
 PARIS: M^{me} Reine Bouchain, *Paris*.
 — M^{me} Marie Champeaux, *Paris*.
 — M^{lle} Eugène Durieux, *Montreuil-sous-Bois*.
 REIMS: M^{me} Philippine Beret-Couvin, *Guincourt*.
 RENNES: M^{me} Albert Benoiste *Rennes*.
 — M. J.-B. Robin, *Maubusson*.
 — M. Pierre Dauvier, *Vitré*.
 SAINT-BRIEUC: M^{lle} Jézéquel, *Guingamp*.
 — M^{lle} Grout du Meurtel, *Dinan*.
 — M^{me} Le Goaziou, *Guingamp*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être toujours adressées à Don ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offre de grande compagnie la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.